

Le dossier Économie de l'Élevage

TOUS LES MOIS, UNE ANALYSE SUR LES FILIÈRES BOVINES, OVINES ET CAPRINES



Décembre 2009

 n° 396

Le marché mondial de la viande bovine en 2009

La ruée vers l'Asie

Rédaction :

Département Économie
de Institut de l'Élevage (GEB)

Les études publiées dans le cadre des Dossier Économie de l'Élevage, bénéficient du financement
du Ministère de l'Agriculture

et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, des Interprofessions lait et viande et de FranceAgriMer



La ruée vers l'Asie

« Les vies parallèles » : sous ce titre, l'éditorialiste du dernier Bulletin Economique Euler-Hermès souligne combien la situation est contrastée entre, d'une part, les pays émergents et singulièrement l'Asie, et d'autre part les vieux pays développés membres de l'OCDE.

Ce constat pourrait tout aussi bien s'appliquer au marché de la viande bovine. Lors de la pire année de récession qu'ait connue le monde depuis la 2ème guerre mondiale, les échanges de bœufs se sont certes réduits, de 4 à 5% selon la FAO. Mais concernant une denrée qui n'est pas reconnue comme de première nécessité, comparativement chère dans l'univers des protéines animales, cela aurait pu être bien pire.

Le recul est d'abord dû au manque de disponibilités chez les 3 premiers exportateurs mondiaux, pour des raisons très différentes.

Au Brésil, c'est un recul pour mieux sauter : le pays est en pleine recapitalisation bovine, euphorie nourrie par des prix élevés des animaux, malgré de multiples faillites d'entreprises exportatrices. La restructuration de ces outils qui s'est produite en 2009 devrait permettre au secteur de reconquérir ses marchés extérieurs à partir de 2010, même si le

débouché intérieur se porte très bien. Le real revalorisé par rapport à presque toutes les monnaies handicape certes les exportations brésiliennes, mais il permet aussi d'importer pour moderniser la filière. Seules les procédures de certification des fermes désirant exporter en UE freineront les flux vers notre continent.

En Australie, la décapitalisation s'est poursuivie sous les coups de boutoir climatiques : des inondations succédant aux sécheresses. En outre, la revalorisation du dollar australien signifie une perte de revenu pour la filière qui exporte près des 2/3 de sa production, car elle est forcée de s'aligner sur les prix étatsuniens sur le marché Pacifique.

Aux États-Unis, la décapitalisation se poursuit également, comme au Canada. Ce sont désormais les disponibilités de bovins mâles finis au grain qui manquent. Les hauts puis les bas du dollar étatsunien ont largement perturbé les flux habituels, favorisant les exportations des États-Unis au dépens de ses concurrents sur le 2ème semestre. Le Canada est en outre toujours handicapé par la réglementation d'origine des viandes (COOL) en vigueur depuis 2008 aux États-Unis, gênant ses exportations traditionnelles d'animaux vifs.

> > >

Cette offre mondiale n'a été abondée ni par la Nouvelle-Zélande où le cheptel allaitant ne cesse de diminuer, ni par l'UE qui devient un fournisseur tout à fait marginal. Parmi les exportateurs notables, seules l'Inde, l'Argentine et l'Uruguay ont augmenté leurs apports. Le premier est sur une dynamique structurelle de croissance, mais producteur de viande de faible qualité, à bas prix, faute d'un débouché intérieur significatif. L'Argentine est toujours en train de liquider son troupeau, face aux sécheresses mais surtout à la compétition du soja qui colonise la Pampa. L'Uruguay a aussi décapitalisé en 2009, mais cela semble plus conjoncturel.

La demande se porte très différemment selon les régions du monde. Elle continue à s'éroder année après année dans l'Union européenne. Elle s'est véritablement écroulée fin 2008 et début 2009 en Russie et dans les états issus de l'éclatement de l'URSS, avant de reprendre timidement en fin d'année. Elle reste en faible croissance au Moyen-Orient et en Afrique (essentiellement ciblée dans les pays producteurs de pétrole ou de gaz). Elle est très marquée en Amérique latine, où la préférence culturelle pour le bœuf s'affirme plus que jamais !

Cependant, ce n'est pas sur le marché Atlantique que la demande est la plus dynamique. Elle l'est beaucoup plus dans l'Asie du Sud-Est et en Chine. Cette dernière, avec Hong-Kong, devient un importateur net non négligeable, essentiellement en provenance du Brésil. Des pays comme le Vietnam,

l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines... s'affirment désormais comme des marchés en pleine croissance, ayant peu subi les affres de la récession en 2009, voire ayant déjà retrouvé des taux de croissance insolents. Jusqu'aux anciens dragons asiatiques, comme le Japon ou la Corée, qui ont repris leurs importations de bœuf malgré une situation économique plus préoccupante.

Autant dire que cette zone, en train de s'unifier économiquement autour de l'ASEAN, est désormais la cible de tous les exportateurs. Ce qui perturbe de

« l'exigence de certification et de traçabilité structurera de plus en plus les échanges internationaux »

plus en plus la séparation traditionnelle entre marché « Atlantique » et « Pacifique ». En outre, les débats très occidentaux sur l'empreinte carbone du bœuf ne semblent pas freiner une demande qui est

aujourd'hui encore marginale par rapport à celle de poulet ou de porc. Symbole de richesse et de générosité, la consommation de bœuf en Asie semble encore promise à un bel avenir. Les grands exportateurs mondiaux sont sur les rangs, et la dynamique du commerce devrait se réorienter davantage vers le Pacifique.

Reste que l'arme monétaire et les accidents sanitaires si fréquents risquent bien de perturber encore les flux internationaux du bœuf dans les mois à venir. On peut aussi avancer que l'exigence de certification et de traçabilité sur un produit qui est moins que jamais une commodité débordera au delà des pays riches et structurera de plus en plus les échanges internationaux.



SOMMAIRE

La ruée vers l'Asie 1

1 MARCHÉ ATLANTIQUE : Argentine et Uruguay profitent du retrait brésilien 5

Union européenne : le déficit se creuse à nouveau 7

Brésil : le marché intérieur prend le relais des exportations 11

L'Argentine a abattu plus que jamais ! 15

L'Uruguay valorise au mieux ses exportations 19

Inde : beaucoup de bovins, mais peu de consommation 21

2 MARCHÉ PACIFIQUE : Au rythme des fluctuations du dollar 25

États-Unis : la volatilité au cœur des préoccupations des farmers 26

Canada : une filière (trop) dépendante des États-Unis 29

Australie : une recapitalisation différée, des exports qui résistent mais à des prix en baisse 32

Nouvelle-Zélande : beaucoup de viande de réforme pour la transformation 34

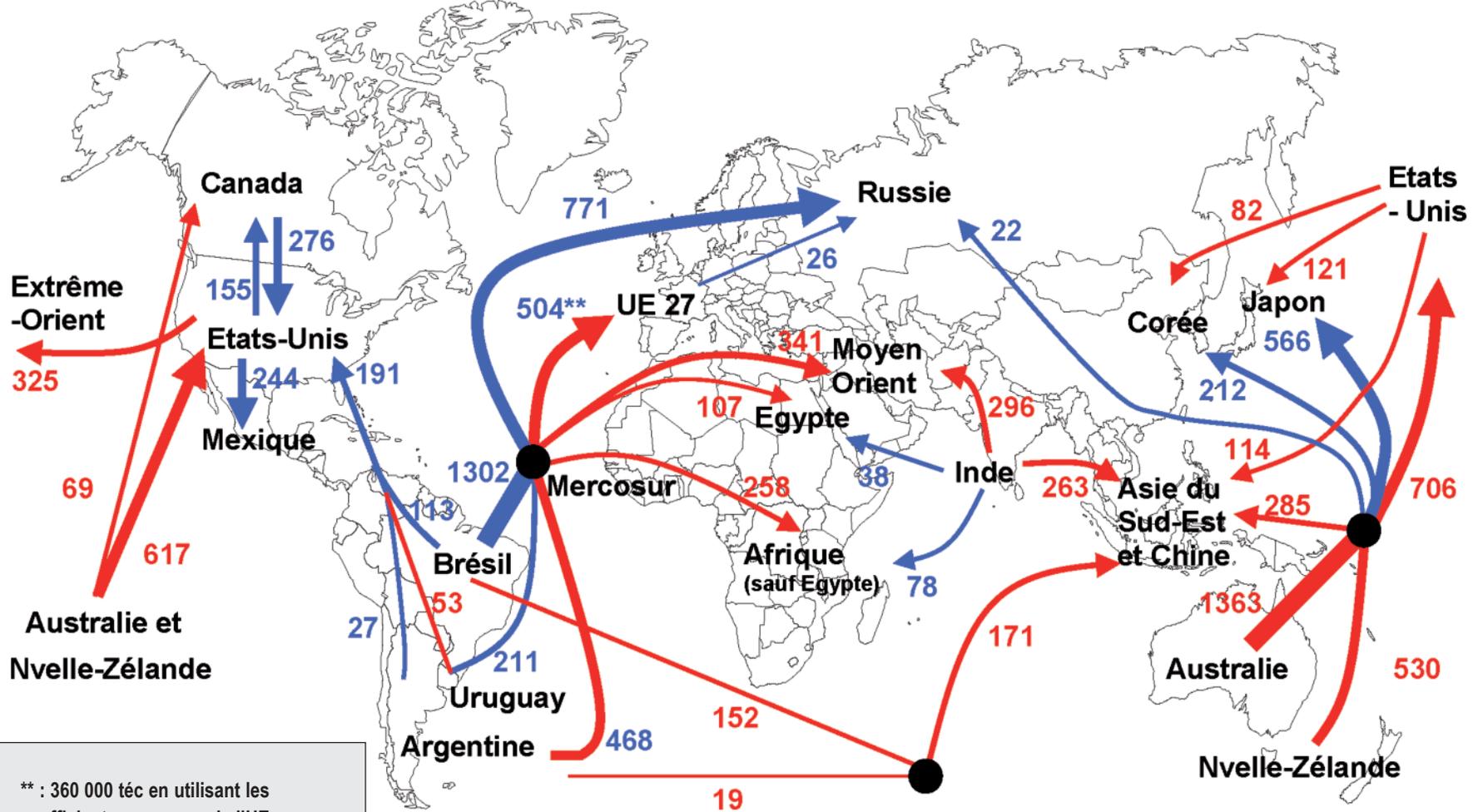
Japon : augmentation des importations grâce au recul des prix 35

Corée du Sud : le bœuf américain regrignote des parts de marché 37

La Chine : un marché émergent pour le bœuf aussi 39

Figure 1.1

LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2009 (y compris les préparations - 1000 téc) *



** : 360 000 téc en utilisant les coefficients carcasses de l'UE.
A noter que tous les chiffres donnés sont ceux des exportateurs calculés avec les coefficients exportateurs.

*Les flux en augmentation par rapport à 2008 sont en rouge, ceux en recul sont en bleu
Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après différentes sources

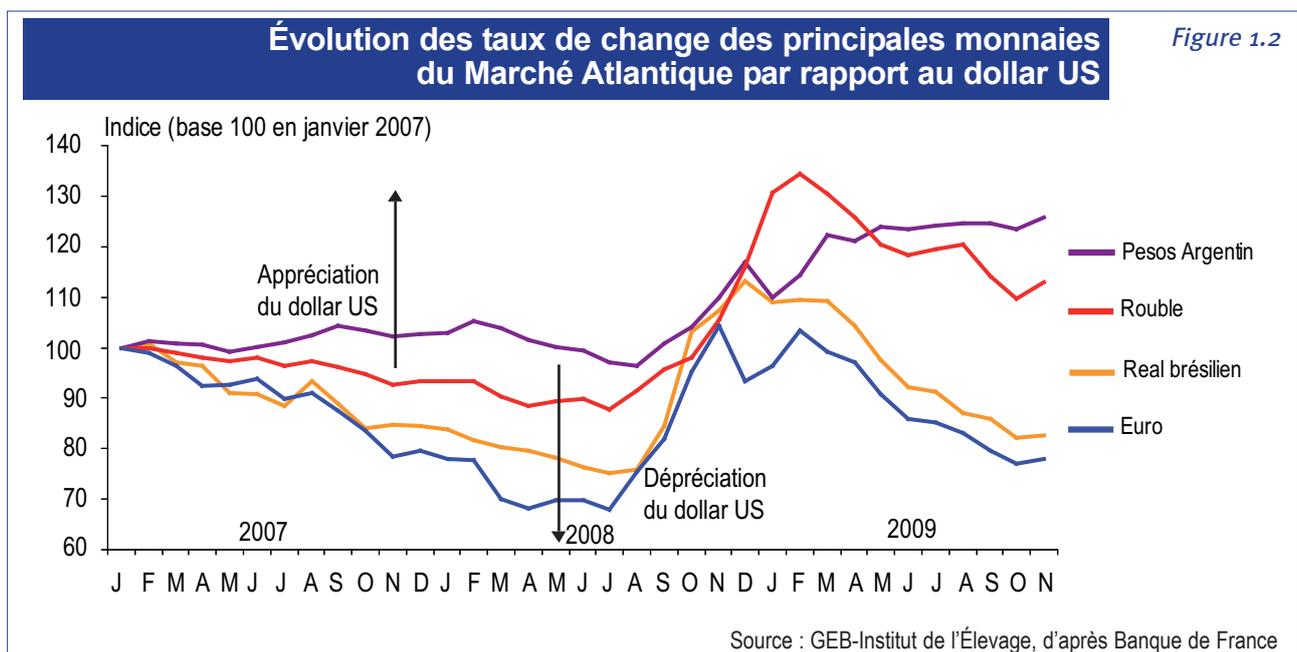
1

Marché Atlantique Argentine et Uruguay profitent du retrait brésilien

Le principal fournisseur de ce marché, le Brésil, a encore très nettement diminué ses exportations en 2009, de près de 10% ! L'augmentation des offres argentines, uruguayennes, voire indiennes, est très loin de compenser ce déficit. Le rétablissement des achats européens a été très modeste, tandis que les demandes moyen-

orientales et africaines continuaient à augmenter à un rythme faible. Face au recul marqué du marché russe, les exportateurs sud-américains et indiens sont allés prospecter de nouveaux marchés dans l'Asie du Sud-Est et en Chine, pénétrant le Marché Pacifique.

> > >



Cheptel bovin dans les principaux pays producteurs en millions de têtes

Figure 1.3

	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Brésil*°	181,0	177,0	174,0	172,5	174,2	176,3
UE à 27 (décembre*)	91,1	90,2	89,6	88,4	89,0	88,8
Argentine	48,0	49,2	49,4	50,6	51,0	50,2
Uruguay	11,5	12,0	12,0	11,7	11,7	11,8
Ensemble Atlantique	331,6	328,4	325,0	323,2	325,9	327,1
Etats-Unis	93,6	94	96,3	96,6	96,0	94,5
Australie	27,5	28,2	28,4	27,3	27,0	27,3
Canada	14,6	14,9	14,7	14,2	13,9	13,2
Nouvelle Zélande	9,6	9,5	9,6	9,7	9,7	9,8
Japon	4,5	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4
Ensemble Pacifique	149,8	151,0	153,4	152,2	151,0	149,2
TOTAL MONDE	1 344	1 351	1 362	1 361	1 347	-

*pour l'année n, inventaire de décembre de l'année n-1
°y.c. buffles

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGPyA, FNP, INCA, ABARE...)

Principales productions* de la zone Atlantique en millions de tés

Figure 1.4

	2005	2006	2007	2008	2009 e
Brésil	8,59	9,02	9,30	9,02	8,88
UE à 25	7,85	7,92			
UE à 27		8,17	8,21	8,09	7,95
Argentine	3,13	3,03	3,22	3,11	3,33
Uruguay	0,61	0,60	0,51	0,52	0,53
Ensemble	20,18	20,57	21,24	20,74	20,69

e = estimations
*production nette = abattages

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon USDA, EUROSTAT, SAGPyA, FNP, INAC, IBGE

UNION EUROPÉENNE : le déficit se creuse à nouveau

La production européenne de viande bovine a continué de s'effriter cette année et, après une réduction atypique du déficit européen en 2008, celui-ci s'est à nouveau creusé en 2009.

Bien qu'encore limitées par le très lent retour des expéditions de viandes brésiliennes, les importations européennes sont reparties à la hausse alors que les exportations ont chuté de plus de 30%, handicapées par l'euro fort et une baisse de la demande chez ses principaux clients.

La hausse des importations nettes n'a pas totalement compensé la baisse de production intérieure et la consommation européenne de viande bovine a une nouvelle fois reculé. Elle a été pénalisée quantitativement mais aussi qualitativement par le contexte économique difficile.

La baisse tendancielle de production se poursuit

Contrairement à la tendance lourde en œuvre depuis l'instauration des quotas, le cheptel de vaches laitières, qui compte pour les 2/3 des vaches européennes, a terminé en hausse fin 2008 (+72 000 têtes soit +0,3%) à la faveur des rallonges de quotas accordées et surtout de l'excellente conjoncture laitière en 2007-2008. Cette hausse a toutefois été annulée par la diminution 3 fois plus forte du nombre de vaches allaitantes (-192 000 têtes soit -1,5%), les cheptels ayant notamment poursuivi leur recul dans les pays ayant découpé la PMTVA (Royaume-Uni, Irlande, Italie). Le cheptel allaitant a également reculé en Espagne par rapport à un niveau particulièrement élevé fin 2007. Il a en revanche continué à progresser en France (+0,6%) où se trouve le 1/3 du cheptel européen. Dans son ensemble, le cheptel bovin a débuté l'année 2009 avec 200 000 animaux de moins (-0,2%) qu'un an plus tôt.

La production européenne de viande bovine a donc logiquement continué à se replier en 2009, mais au delà que ce qu'explique l'évolution du cheptel de souche. Selon nos estimations, elle ne devrait pas dépasser 7,985 millions de têtes, soit un recul de 1,7% par rapport à 2008.

La production de vaches et de génisses représente près de 45% de ce total et devrait atteindre 3,555 mil-

L'UE EN 2009

Population →	497 millions d'habitants
Cheptel →	88,8 millions de têtes dont 24,2 millions de vaches laitières et 12,3 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	28,4 millions de têtes 8,0 millions de têtes
Consommation intérieure →	8,3 millions de têtes 16,5 kgéc par habitant

lions de têtes soit une hausse de près de 1%. Les nombreuses réformes de vaches (+1,5% en volume) ont en effet permis d'atténuer le repli global de la production en 2009. D'une part les éleveurs laitiers ont continué de réajuster leur cheptel à la baisse face à la mauvaise conjoncture laitière. D'autre part, les difficultés sur le marché du maigre suite aux épisodes FCO et à la flambée des coûts de production en 2008 ont encouragé les réformes allaitantes. N'ayant augmenté que légèrement en Allemagne où le rééquilibrage du cheptel laitier a été limité, les abattages de vaches ont progressé de 2% en Italie, 43% aux Pays-Bas, de 5% en France et, semblerait-il, de plus de 6% en Pologne. Ils ont au contraire sensiblement reculé dans les îles britanniques où les cheptels se sont nettement rétrécis ces dernières années.

Les abattages de mâles de plus de 12 mois (taurillons et bœufs) ont compté pour 44% dans la production de viande bovine européenne (contre 47% en 2008). Selon nos estimations, ils auraient reculé de 6% en 2009. D'une part, le cheptel était moins étoffé en début d'année, d'autre part, les exportations de bovins vifs ont rebondi vers l'ex-Yougoslavie ou le Liban, amputant d'autant les abattages européens. Notons qu'avec l'introduction par Eurostat de la nouvelle catégorie des « jeunes bovins de 8 à 12 mois » (comprenant des mâles et des femelles) à partir du 1er janvier 2009, toute comparaison avec les niveaux antérieurs de production de jeunes bovins en Europe devient approximative. Cette modification complique également l'analyse des évolutions de poids des carcasses, mais nous estimons que ceux-ci ont légèrement reculé par rapport à 2008. La production de mâles de plus de 12 mois s'est nettement repliée chez l'ensemble des grands producteurs, à l'exception du Royaume-Uni où le développement de l'engraissement de taurillons a compensé le recul de production de bœufs et de la Pologne qui continue de dévelop-

> > >

per sa filière engraissement au détriment des abat-tages de veaux.

L'évolution des abattages de veaux de boucherie est difficile à mesurer précisément car les nouvelles catégories statistiques introduites dans Eurostat au 1er janvier 2009 (veau de moins de 8 mois et jeunes bovins de 8 à 12 mois) ont conduit à la rupture des séries. Toutefois, la production semble avoir poursuivi son recul en France (-4%) et en Pologne. Elle semble également en difficulté en Allemagne et en Italie où elle aurait encore légèrement reculé face à la concurrence toujours plus forte du veau néerlandais. La production de veau aurait en effet continué de progresser aux Pays-Bas (+3%) où, en réponse à la nouvelle réglementation sur la dénomination veau, les abattages de veaux de moins de 8 mois ont bondi au détriment de ceux de veaux plus âgés.

Début de rebond des importations

Les importations européennes se sont légèrement reprises par rapport au très bas niveau de 2008 mais restent limitées par les faibles envois de viande brésilienne. Elles devraient passer de 390 000 téc en 2008 à 420 000 téc en 2009 soit une hausse de 8% mais un niveau encore loin du maximum atteint en 2007. Si l'Union européenne a trouvé d'autres fournisseurs que le Brésil pour accroître ses achats de viandes fraîches en congelées, ses importations de viandes transformées ont en revanche été freinées.

La nouvelle réglementation sanitaire imposée au **Brésil** en février 2008, qui restreint les importations de viandes crues aux viandes provenant d'animaux issus de fermes agréées, et surtout la baisse de disponibilités chez ce géant du bœuf engagé dans une phase de recapitalisation, ont fortement limité l'entrée de viandes brésiliennes sur le marché européen. Déjà divisées par deux en 2008 par rapport à 2007, les importations en provenance du Brésil auraient encore reculé de près de 20% en 2009 pour tomber à 140 000 téc. Les achats de viandes désossées congelées sont les plus affectés et accusent un recul de plus de 40%. La fin de la recapitalisation qui semble se dessiner et l'augmentation progressive du nombre de fermes agréées (qui seraient près de 1 800 fin 2009) laissent toutefois présager une nette reprise des expéditions de viandes brésiliennes en 2010.

Les autres fournisseurs se sont engouffrés dans cette brèche laissée par le Brésil, profitant de l'euro fort et

des prix rémunérateurs du marché européen. En premier lieu, les autres pays du Mercosur, Argentine et Uruguay, ont nettement accru leurs envois faisant plus que compenser le repli des expéditions brésiliennes. L'**Argentine** a profité de ses disponibilités record et du relâchement de la politique gouvernementale de maîtrise des exportations. L'Union européenne devrait ainsi importer quelques 136 000 téc de bœuf argentin soit 50% de plus qu'en 2008. Si l'**Uruguay** n'a pas pu compter sur des disponibilités nettement supérieures à l'an passé, il a clairement privilégié le marché européen. Les importations de bœuf uruguayen devraient ainsi augmenter de 11% par rapport à 2008 et atteindre 72 000 téc.

Les viandes d'Océanie, même si elles représentent des volumes nettement plus modestes, ont également tiré profit de la baisse des disponibilités européennes. L'**Australie** devrait augmenter ses envois de plus d'un tiers pour les porter à presque 16 000 téc. Elle a en particulier triplé ses expéditions de découpes congelées profitant du contingent GATT libéré par le Brésil. De même, la **Nouvelle-Zélande** devrait envoyer plus de 14 000 téc en doublant ses expéditions de viandes congelées. Enfin, les viandes **étasuniennes** se font toujours plus de place sur le marché européen. Les volumes importés ne devraient certes pas dépasser 9 500 téc mais cela représente une progression de 45% par rapport à 2008, déjà sur une tendance nettement haussière. Il faut sans doute y voir l'effet du nouveau contingent de 20 000 tonnes ouvert depuis l'été en règlement du panel « hormones ».

Les exportations de viande reculent d'un tiers

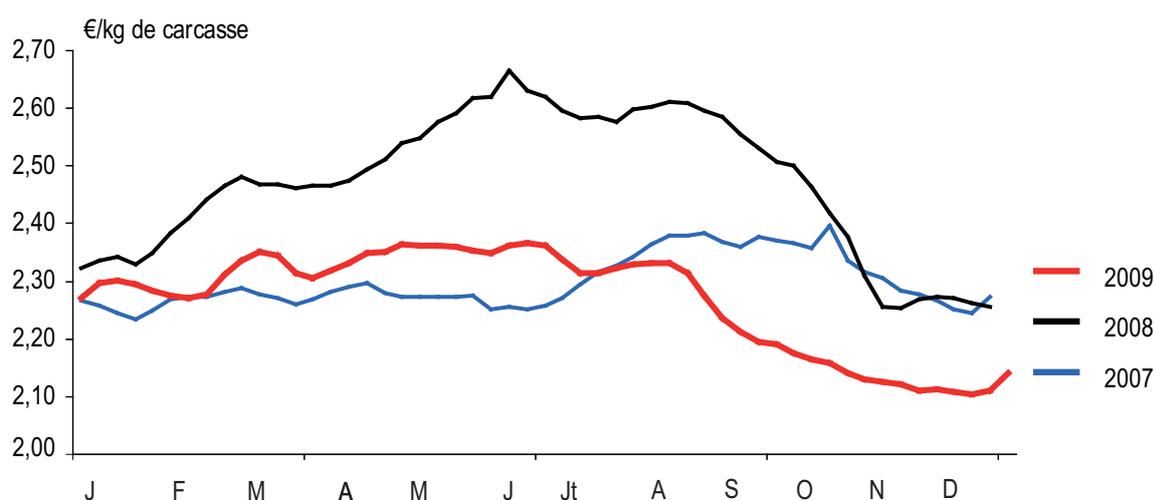
Alors qu'elles avaient sensiblement progressé en 2008 en réponse à une demande intérieure déprimée et à un déficit de viande bovine chez les voisins russe et suisse, les exportations européennes devraient reculer d'un tiers pour tomber à moins de 111 000 téc en 2009. Contrairement à la Commission européenne, nous ne prenons en compte ici aucune exportation d'abats (y compris les onglets et hampes)

Les ventes vers la **Russie** se replieraient de plus de 60%, ne dépassant pas 25 500 téc. Il s'agit quasi exclusivement de viandes désossées. Les envois de découpes congelées ayant reculé davantage que ceux des découpes fraîches, ils ne représentent plus que 46% contre 61% en 2008.

> > >

Prix moyen européen des vaches «O»

Figure 1.5



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Commission européenne

Les envois vers la **Suisse** retomberaient à 10 000 tonnes (-44%) en raison du net recul des envois de carcasses et quartiers frais de jeunes bovins allemands, nettement moins disponibles qu'en 2008.

Les exportations en vif (hors animaux reproducteurs) ont au contraire progressé de 18% sur les 8 premiers mois de 2009 et même si nous prévoyons un tassement des échanges en fin d'année, elles devraient représenter quelques 36 000 téc en 2009. Elles ont notamment progressé vers l'Ex-Yougoslavie (la Croatie, principal destinataire, et la Bosnie) mais aussi le Liban et l'Algérie.

Évolution divergente des prix des taurillons et des femelles

Les prix européens des gros bovins (entrée abattoir) ont reculé de 1 à 9% selon les catégories par rapport aux niveaux historiquement élevés de 2008. Ils ont été tirés à la baisse par le recul de la consommation de viande bovine, la crise économique ayant exacerbé la concurrence des autres viandes et focalisé la demande sur les morceaux les moins chers. Globalement, la chute des cours a tout de même été limitée et ils sont restés globalement plus fermes que la moyenne de 2003-2007 étant données la réduction des disponibilités européennes et la présence encore contenue des viandes bon marché d'importation. Les évolutions ont toutefois été contrastées selon les catégories d'animaux, les cours des mâles s'étant bien mieux tenus que ceux des femelles.

Portés par le repli des disponibilités de près de 10%, les cours moyens des jeunes bovins sont restés particulièrement fermes. La cotation des taurillons R a démarré l'année au plus haut (3,37 €/kg de carcasse), et bien qu'elle se soit régulièrement effritée au cours du premier semestre, elle affiche sur cette période une hausse de presque 3% par rapport à 2008. A 3,19 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année, elle reste très proche des bons cours de l'an passé. En Italie et en Espagne, gros consommateurs de viande de jeunes bovins, les prix des taurillons R ont même nettement progressé, les volumes ayant été affectés par les difficultés d'importation de maigre en 2008. La cotation du taurillon O, dont la viande est en concurrence plus directe avec celle des vaches, s'est moins bien maintenue. A 2,80 €/kg de carcasse en moyenne annuelle, elle s'est repliée de 3%.

Malgré une nette diminution de la production européenne (-5%), le prix moyen des bœufs a lui reculé de 6% d'une année sur l'autre, à 3,02 €/kg de carcasse. D'une part ces animaux, dont le marché se rapproche de celui des vaches, ont été pénalisés par la chute des prix des femelles, d'autre part, produits à plus de 80% outre-Manche, ils ont subi la faiblesse de la livre sterling. Les prix britanniques (50% de la production européenne) ont en effet diminué de 5% en euros en moyenne sur l'année alors que les éleveurs ont bénéficié d'une hausse de plus de 8% en livres. Le Royaume-Uni étant leur principal marché, les prix des bœufs irlandais ont aussi été touchés, perdant 10% en moyenne annuelle.

> > >

Les prix des vaches se sont effondrés fin 2008 avec l'afflux de réformes laitières, lorsque le retournement des marchés laitiers a poussé les éleveurs à se débarasser des nombreuses vaches qu'ils avaient gardées pour booster leur production de lait au moment où la conjoncture était très favorable. Ils ont continué à reculer en 2009 sous la pression de réformes encore nombreuses au sein du cheptel laitier mais aussi du cheptel allaitant. Stable à Ne décollant pas des 2,33 €/kg de carcasse au premier semestre, la cotation européenne des vaches 0 a décroché au second semestre pour tomber à 2,10 €/kg de carcasse fin 2009. En moyenne sur l'année elle a reculé de 8%. Dans la même ligne, la cotation des vaches R3 a perdu 5% à 2,69 €/kg de carcasse.

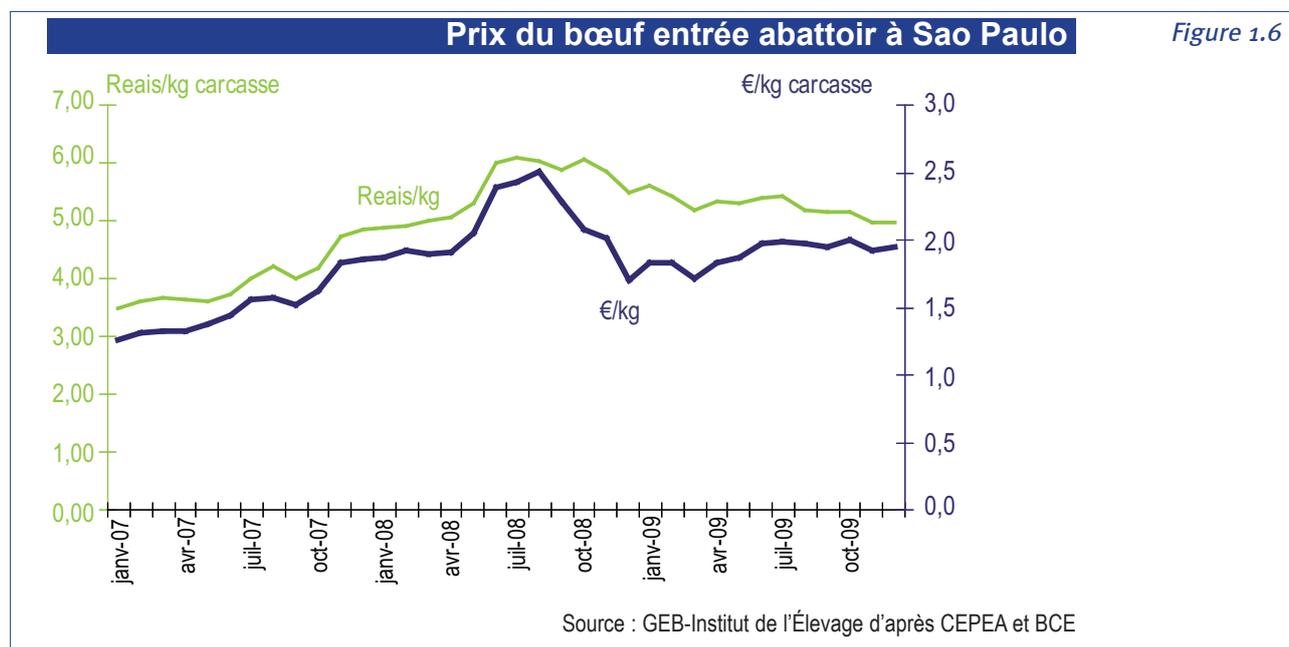
Le cours des veaux de boucherie européen a encore reculé après la nette baisse de 2008. En effet avec le recul du pouvoir d'achat, les consommateurs se détournent de la viande de veau, particulièrement chère. En outre, c'est le veau néerlandais, le moins cher, qui gagne des parts de marché et tire l'ensemble des prix européens à la baisse. Le prix moyen pondéré européen a ainsi perdu un peu moins de 2% en moyenne d'un an sur l'autre pour s'établir à 4,90 €/kg de carcasse en 2009.

Le recul de la consommation pèse sur les prix des pièces nobles

Selon nos estimations, la consommation européenne de viande bovine aurait reculé de 0,5% à 8,276 millions de téc. Cela correspond à une nouvelle érosion de la consommation par habitant qui passerait à 16,5 kg en moyenne pour l'année 2009.

Rien d'étonnant à cela: dans le contexte économique difficile, les consommateurs se sont un peu détournés des produits carnés et ont eu tendance à délaissier en partie le bœuf et le veau au profit de viandes moins chères telles que le porc et surtout la volaille. Le recul quantitatif de consommation de viande bovine est somme toute plutôt modéré, mais l'évolution qualitative encore accentuée vers les morceaux meilleurs marchés pose des problèmes de valorisation aux filières européennes.

Malgré la baisse plus importante de la production européenne, la chute de consommation a été limitée par la reprise des importations et le repli des exportations. Par conséquent, le déficit de l'UE-27 en viandes bovines est reparti à la hausse, repassant à 4% contre 3% en 2008. Et tout porte à croire qu'il se creusera de nouveau en 2010.



BRÉSIL : le marché intérieur prend le relais des exportations

La situation brésilienne peut paraître paradoxale

D'un côté les exportations se sont nettement tassées : estimés à 1,74 million de t¹, elles repasseraient ainsi sous la barre des 1,8 millions de t¹ pour la première fois depuis 2004. C'est la 2^{ème} année consécutive de baisse des exportations de bœuf brésilien, avec un recul à peine moindre qu'en 2008. En outre, le prix moyen de la viande bovine exportée ayant chuté de 3,85 à 3,31 US\$/kg produit, le recul en terme de recettes est encore bien plus marqué. Enfin, comme le dollar étatsunien s'est effondré face au real brésilien, c'est peu de dire que l'année a été pénible pour les exportateurs brésiliens.

D'un autre côté, le prix du bouvillon sur le marché de São Paulo s'est très bien tenu. En moyenne annuelle, il est en 2009 aux environs de 5,23 reais/kg carcasse, à peine moindre que le record atteint en 2008 (5,54 reais/kg). Avec en outre une revalorisation du real par rapport à l'euro, le bouvillon se retrouve payé sur le principal marché brésilien à l'équivalent de 1,90 €/kg sur l'année, avec un prix qui semble stabilisé depuis le mois de juin 2009. On n'est certes plus au niveau record atteint durant l'été 2008 (près de 2,50 €/kg), mais ce prix reste près du double de celui qui était payé entre mi-2002 et mi-2005 (environ 1,10 €/kg en moyenne ces années-là), ce qui avait permis aux exportations de bœuf de réellement décoller. Les temps sont donc meilleurs pour les éleveurs brésiliens.

Ces éleveurs avaient au début de la décennie réagi à la faible rentabilité de la spéculation bovine en décapitalisant, fournissant de très importants volumes d'abattages. Longtemps niée par les entreprises d'abattage et d'export et par les autorités nationales, cette décapitalisation a été mise en évidence par la publication des résultats du recensement de 2006 : alors qu'on s'attendait à un cheptel de 206 millions de têtes en se fiant aux enquêtes annuelles, on n'en a trouvé que 170 millions !

Avec les bien meilleurs prix payés pour le bétail, et malgré la concurrence du soja, des céréales et de la

LE BRÉSIL EN 2009

Population →	192 millions d'habitants
Cheptel →	179 millions de têtes dont 55 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	38,8 millions de têtes 8,8 millions de t ¹
Consommation intérieure →	7,18 millions de t ¹ 38 kg ¹ par habitant

cane à sucre dont les cours ont flambé en 2007 et 2008, la recapitalisation s'est remise en branle à partir de 2007. Les enquêtes annuelles de cheptel restent peu fiables, mais l'évolution du pourcentage de vaches dans les abattages contrôlés est significative : d'une moyenne de 37% des abattages en 2005 et 2006, la part des vaches est redescendue à moins de 33% depuis. Nous estimons que le cheptel pourrait être remonté aux environs de 179 millions de têtes en 2009.

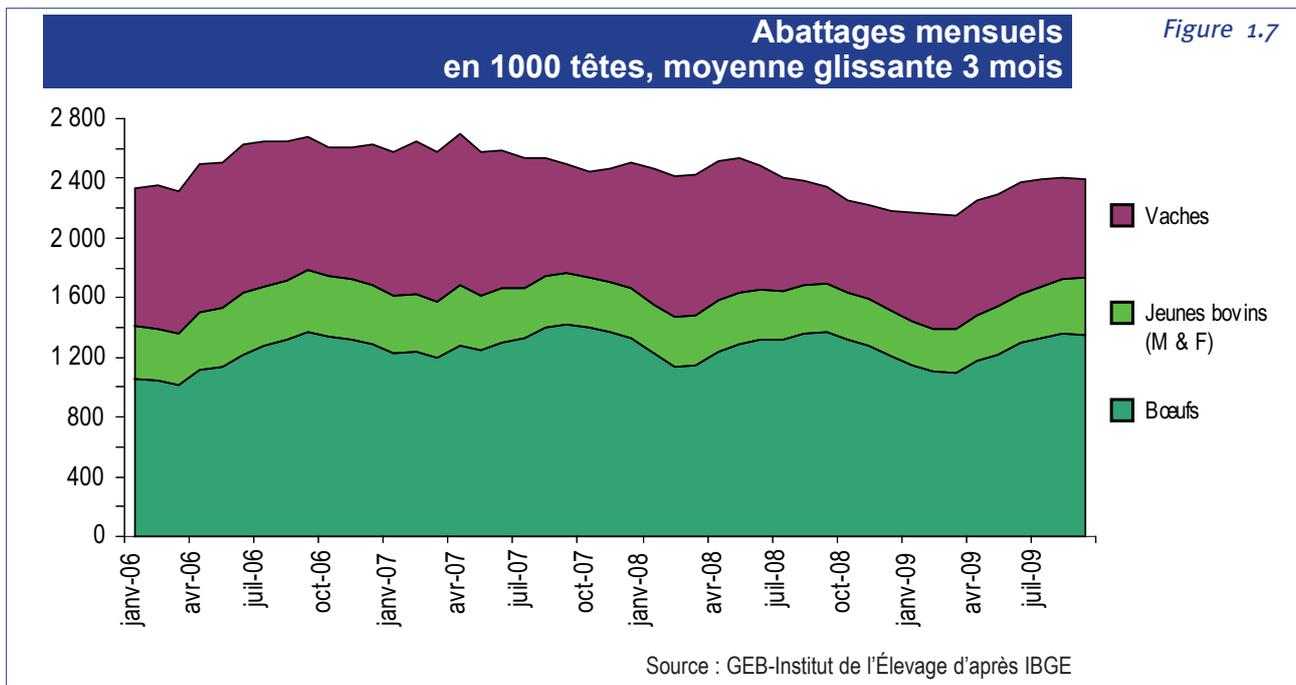
Cette recapitalisation se traduit dans les abattages officiels. Sur les neuf premiers mois de 2009, ils sont encore en recul de près de 7% en têtes d'une année sur l'autre. C'est une baisse équivalente à celle qui avait déjà été enregistrée en 2008. On distingue un petit rebond des abattages depuis juillet 2009 : ils seraient passés de 2,2 millions de têtes par mois à l'étiage du 2^{ème} semestre 2008 à près de 2,4 millions de têtes abattues mensuellement sur les 3 derniers mois connus. Cependant, les abattages mensuels contrôlés restent encore très inférieurs à ce qu'ils étaient en 2006/2007 (près de 2,6 millions de têtes par mois alors).

Des poids de carcasse en forte hausse

Compensant en partie cette raréfaction des animaux disponibles pour l'abattage, les carcasses se sont fortement alourdies. Traditionnellement légères, elles sont passées en moyenne, sur les 3 premiers trimestres, de 230 à 236 kg carcasse. Les bœufs ont gagné près de 8 kg à 268 kg. Même les vaches de réforme

> > >

¹ Ces calculs sont effectués avec les coefficients équivalent carcasse suivants : 1 pour les viandes avec os, 1,3 pour les viandes désossées, 2,5 pour les préparations cuites. Les chiffres sont inférieurs à ceux publiés par l'ABIEC ou la CNA qui utilisent respectivement les coefficients 1,47 pour les découpes désossées, 2,5 pour les préparations et même 1 pour les abats (qui ne sont pourtant jamais comptés dans les bilans internationaux).



ont vu leurs poids augmenter de 189 à 193 kg. Seuls les animaux les plus jeunes, mâles et femelles abattus avant l'âge de 24 mois en général, restent au même poids moyen de 218 kg. Il est vrai que ceux-ci sont presque toujours vendus sous des cahiers des charges exigeants, avec un poids cible précis.

L'alourdissement des carcasses des animaux les plus âgés est très significatif de la volonté des abatteurs-exportateurs de freiner leurs achats lorsque les exportations sont devenues plus difficiles, surtout à partir de novembre 2008. A partir du 2ème trimestre 2009, de nombreuses entreprises se sont retrouvées en grandes difficultés financières et certaines se sont déclarées en faillite, fermant au moins temporairement nombre d'abattoirs.

Concentration phénoménale de l'abattage en 2009

Ce fut ainsi le cas de Independancia, Quatro Marcos, Margen... tous parmi les 10 opérateurs majeurs sur le marché brésilien. Les tractations ont été intenses entre avril et septembre et ont abouti à des restructurations drastiques en 2009. JBS, déjà n°1 du bœuf, a racheté le n°2, Bertin, tandis que le n°3, MARFRIG, récupérait nombre d'usines de Margen et de Mercosul pour devenir le n°2. A eux seuls, ces 2 groupes cumulent désormais près de 30% de la capacité d'abattage de bovins au Brésil (presque 2 fois plus que début 2008).

Des abattages qui reculent moins dans le secteur informel

Face à cette concentration et aux fermetures d'abattoirs exportateurs, il est fort probable que les éleveurs aient eu davantage recours à des abatteurs non contrôlés. En 2007, nous estimions la part des abattages hors contrôle fédéral (SIF) à 24% en volume. Cette part aurait progressé à 26% en 2008 avec les premières restrictions d'abattage par les exportateurs. Nous estimons que cette part pourrait monter à 28% en 2009.

Pour nos estimations annuelles, on envisage une poursuite de la reprise des abattages en têtes sur les 3 derniers mois de l'année, qui devraient tout de même rester bien inférieurs à ceux de 2008. Néanmoins, ce recul des abattages contrôlés en têtes serait presque totalement compensé par une forte augmentation des poids carcasses dans les abattoirs-exportateurs d'une part, mais aussi par la progression des abattages non contrôlés. Selon nos estimations, cela devrait amener la production annuelle aux environs de 8,9 millions de tonnes, avec une baisse limitée à 1,6% sur l'année.

Une consommation intérieure qui tire !

Les importations restent faibles (environ de 36 000 téc), en provenance d'Argentine et d'Uruguay. Les disponibilités auraient donc reflué d'environ

> > >

144 000 téc face à une baisse de 190 000 téc des exportations : cela signifie que la consommation intérieure de viande bovine se porte bien au Brésil. Cette augmentation des disponibilités compenserait la hausse démographique (près de 2 millions de brésiliens en plus chaque année) et conserverait le même niveau de consommation par habitant, aux environs de 37,5 kg/habitant.

En effet, le Brésil est un des pays qui a le moins subi la récession économique globale. Si le PIB est bien estimé en petite baisse sur 2009, les ventes de détail en général sont attendues en hausse de près de 10% sur l'année avec la hausse des revenus salariaux. La fin de l'année semble particulièrement favorable, surtout pour les pièces nobles de bœuf. Les experts du cabinet Scot ont ainsi calculé que l'élasticité de la demande par rapport à la hausse de revenu atteignait 0,53 pour les pièces de bœuf à griller contre 0,34 pour le porc et 0,14 pour le poulet.

C'est cette réponse à la hausse des revenus, dans un pays où près du tiers de la population vit encore sous le seuil de pauvreté, qui explique l'envolée des prix de gros des pièces à griller en 2009 : en moyenne annuelle l'aiguillette de rumsteak (le morceau favori des consommateurs brésilien, connu localement sous le nom de « picanha ») a par exemple gagné près de 10%, le double de l'inflation.

Des exportations en réfrigéré qui rebondissent modestement vers l'UE

Après une réduction drastique en 2008, débutée en fait dès la fin 2007 et avant même l'embargo partiel décrété en février 2008, les exportations de muscles désossés réfrigérés vers l'UE ont repris en 2009. Elles ont approché les 17 000 tonnes (22 000 téc) alors qu'elles n'avaient pas dépassé 10 000 tonnes en 2008. On n'est encore qu'au 1/5ème des volumes expédiés en 2007 !

L'incitation des éleveurs à vendre des animaux susceptibles de fournir de la viande exportable en UE est forte, les abatteurs payant un bonus pour ceux-ci. En effet, en 2009, les muscles réfrigérés sous vides étaient valorisés 7,8 US\$/kg vers l'UE contre 4,9 US\$/kg vers les autres destinations. Même si les prix d'expédition vers le marché européen ont reflué depuis le record enregistré en 2008 (près de 11 US\$/kg), le différentiel avec les autres marchés reste très important.

La certification des fermes bovines désirant exporter la viande de leurs animaux en UE continue à monter en charge, mais à un rythme moindre que celui souhaité par les Brésiliens. La liste actuelle comprend environ 1 800 exploitations à travers le pays (600 fin 2008) alors que 12 000 auraient fait la demande pour y figurer. Selon les experts Brésiliens, environ 8 000 fermes de grande taille pourraient fournir les volumes équivalents à ceux expédiés en 2007. Au rythme actuel de la certification (environ 100 nouvelles fermes chaque mois), il faudrait donc environ 5 ans pour retrouver ces volumes.

Il s'agit là d'une analyse toute théorique car le processus dépendra de bien d'autres variables, comme la taille des fermes en question, le retour des disponibilités... Le syndicat des abatteurs-exportateurs de viande bovine (ABIEC) et celui des exploitations de l'agro-business (CNA) exercent une forte pression sur leur gouvernement pour qu'une plainte soit déposée à l'OMC pour « barrière technique injustifiée ». Cependant, celui-ci hésite pour plusieurs raisons. D'une part, le dernier rapport d'inspection vétérinaire européenne au Brésil publié mi-2009 montre certes certaines améliorations, mais continue aussi à souligner des faiblesses persistantes, notamment du système d'identification-traçabilité des animaux (SISBOV). Il semble bien que le Gouvernement brésilien ait plutôt une stratégie de faire pression sur la filière bovine pour améliorer le système de traçabilité en profitant de la pression européenne, ce qu'il n'avait pas obtenu auparavant malgré les lois votées au Parlement fédéral depuis le début de la décennie précédente. D'autre part, il compte certainement sur la relance des négociations commerciales bilatérales entre l'UE et le Mercosur sous la présidence espagnole au premier semestre 2010 qui en a fait une de ses priorités, et ce n'est donc pas le moment d'attaquer à l'OMC !

Les autres exportations vers l'UE plafonnent à bas niveau

En revanche, les exportations de muscles congelés ne décollent pas en 2009 du bas niveau de 2008, à 27 000 tonnes produit, moins du quart des expéditions de 2007 ! Les prix de ces muscles sont eux aussi en recul, mais bien moins marqué que pour les muscles réfrigérés : ils se sont valorisés à la sortie des ports brésiliens à 3,8 US\$/kg contre 4,4 US\$/kg en 2008 (et 3 US\$/kg en 2007). Même si la nature de ces

> > >

muscles n'est sans doute pas tout à fait la même que pour les flux en réfrigéré (sans doute plus de globes et moins d'alloys), le rapport de presque 1 à 2 explique que les exportateurs aient privilégié les exportations en réfrigéré dans un contexte de ressources rares.

Même les exportations de préparations ont reculé en 2009. Elles n'auraient pas dépassé 78 000 tonnes (soit tout de même 195 000 téc), soit un recul de 18% par rapport à 2008.

Dégâts finalement limités vers la Russie

Après un dernier trimestre 2008 très difficile, 2009 a vu la situation se rétablir à partir du milieu de l'année. Les exportations vers la Russie n'auront finalement reculé que de 12% en volume en moyenne sur l'année. Avec quelques 440 000 téc, ce marché reste de très loin la première destination des exportations brésiliennes (le quart du total en 2009, et même 37% des expéditions de viandes crues hors préparations). Et le Brésil reste aussi largement en tête des fournisseurs de bœuf à ce pays, assurant les 2/3 de son approvisionnement en 2009.

Il s'agit de la 2ème année de recul consécutif, après une amputation de 15% en 2008. En outre, la baisse des achats russes a été limitée au prix d'importantes concessions de la part des exportateurs brésiliens : les prix d'expédition sont en moyenne revenus à 2,78 US\$/kg de découpe, 26% sous le niveau record atteint en 2008, mais encore bien au dessus des prix moyens de 2007 (2,16 US\$/kg cette année là). Autrement dit, les recettes d'exportation vers la Russie sont presque au niveau de celles de 2007.

Les exportations de muscles congelés explosent vers la Chine

La Chine (notamment via Hong-Kong) est un important débouché depuis des années pour les abats brésiliens (près de 60 000 tonnes en 2009). En 2008, ce marché avait déjà connu une forte croissance pour les muscles congelés et pour les préparations cuites. 2009 marque une nouvelle étape, où la barre des 100 000 tonnes de muscles importés du Brésil sera atteinte.

C'est une augmentation de plus de 50% sur l'année passée, qui avait déjà connu une évolution du même ordre. Le prix d'expédition a lui reculé d'environ

10%, à 3,10 €/kg produit en 2009. C'est à dire exactement le prix moyen des expéditions de viandes congelées brésiliennes pour 2009, mais 3% au dessus du prix moyen des expéditions hors UE.

Autrement dit, la Chine et ses territoires rattachés représentent un débouché à la fois croissant, solvable et rémunérateur. En équivalent carcasse, ce pays est ainsi devenu le 3ème acheteur mondial de bœuf brésilien, derrière la Russie et l'UE.

Débouché globalement stable au Moyen-Orient et en Afrique

Le **Moyen-Orient** constitue depuis le retrait des exportations européennes un marché privilégié pour les expéditions de bœuf brésilien. 2009 n'aura pas marqué de rupture dans les flux. Près de 280 000 téc, essentiellement des muscles congelés, y ont été exportées comme en 2008.

Au sein de cet ensemble, l'**Iran** a acheté plus de 100 000 téc, autant qu'en 2008, à des prix à peine plus bas. A 3,70 US\$/kg de muscle, les expéditions vers l'Iran sont presque aussi chères que celles vers l'UE. Cette destination constitue donc une priorité pour la filière brésilienne !

Le **Liban** a fortement développé ses importations du Brésil, tout particulièrement en viandes réfrigérées. C'est même désormais le premier marché national pour ce type de muscles, devançant l'Arabie Saoudite ou la Jordanie, et bien loin devant les pays membres de l'UE. Avec près de 25 000 tonnes de muscles importées en 2009 dont plus de 90% en réfrigéré, ce pays représente aussi un débouché très important pour la filière brésilienne. Il semble que ce débouché se soit développé en parallèle au plafonnement des exportations d'animaux vifs prêts à abattre (moins de 130 000 animaux en 2009, contre près de 190 000 en 2007).

Les autres marchés moyen-orientaux sont en baisse. C'est le cas de l'**Arabie Saoudite**, en fort recul tant en volumes (moins de 40 000 téc en 2009) qu'en valeur. **Israël** a lui aussi acheté moins de bœuf brésilien (pour un volume total comparable à celui de l'Arabie), tout comme les **Emirats Arabes Unis**.

L'**Egypte** reste un marché de volume pour les exportateurs brésiliens, avec environ 100 000 téc en 2009 : la principale concurrence vient de l'Inde, imposant

> > >

des prix plutôt bas. Ce marché a augmenté en 2009, mais avec un recul de 15% des prix moyens (2,76 US\$/kg de muscle congelé).

Au prix d'une forte dévalorisation, à 2,83 US\$/kg de découpe congelée contre 3,42 US\$ en 2008, les expéditions de bœuf brésilien vers l'Afrique ont été maintenues. Les principaux pays africains destinataires restent l'Algérie, la Lybie et l'Angola. Au total, sans compter l'Égypte, le continent aura acheté près de 230 000 téc en 2009.

Baisse pour les préparations vers l'Amérique du Nord

Les expéditions de viandes cuites, notamment de corned beef, vers les États-Unis sont en reflux de 12% environ. Environ 50 000 tonnes de viandes préparées (125 000 téc) auront été expédiées en Amérique du Nord. La revalorisation du dollar par rapport au real a sans aucun doute joué un rôle dépressif sur la demande étatsunienne. Les expéditeurs brésiliens ont été plutôt fermes sur les prix, ne concédant qu'une baisse de 6%, au niveau élevé de 5 US\$/kg.

Il faut noter que le Japon devient un client important de ce genre de viande, au côté des acheteurs traditionnels que sont les pays européens et les États-Unis : il a importé près de 5 000 tonnes de viandes

préparées en 2009, près du double de l'année précédente. C'est d'ailleurs le seul type de flux vers une destination qui reste la chasse gardée des exportateurs de la zone Pacifique.

Fort reflux des expéditions de viande vers le Venezuela, mais expansion du vif

Après l'explosion des expéditions vers le Venezuela en 2008, qui avait remplacé la Russie au pire de la crise en fin d'année, 2009 marque un retour à la situation de 2007. En 2009, le Venezuela aura importé environ 40 000 tonnes de découpes congelées, moitié moins que l'année précédente, mais à un prix toujours élevé, de 4,10 US\$/kg, en baisse de seulement 5%.

En outre, ce reflux des expéditions de muscles a été partiellement compensé par une hausse continue des exportations de bovins vifs : en 2009, pas moins de 380 000 têtes y auront été expédiées, essentiellement de l'Etat amazonien du Para, représentant 96 000 téc ! Le Venezuela est devenu le premier acheteur de bovins vifs brésiliens, très loin devant le Liban, et le principal moteur de l'expansion de ces flux.

Il semble aussi que les difficultés financières de nombre de groupes d'abattage aient favorisé ces flux, le plus souvent décriés par la filière d'abattage-export brésilienne pour cause de perte de valeur ajoutée.

L'ARGENTINE a abattu plus que jamais !

La sécheresse historique qui frappe le pays depuis mi-2007 s'est poursuivie sur l'essentiel de l'année 2009, continuant à encourager la décapitalisation bovine.

Nouveau recul du cheptel

En l'absence de données officielles depuis le recensement de 2002, il est difficile de connaître l'évolution du cheptel. Mais tous les indices indiquent une forte décapitalisation depuis 2007, se traduisant par d'importantes réformes de vaches allaitantes, qui représentent 90% du cheptel de reproductrices. Dans la Pampa, la culture de soja a continué à progresser aux dépens des pâtures et de l'élevage bovin. En outre,

L'ARGENTINE EN 2009

Population →	39,5 millions d'habitants
Cheptel →	53 millions de têtes dont 19,5 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	15,7 millions de têtes 3,33 millions de téc
Consommation intérieure →	2,7 millions de téc 68,5 kgéc par habitant

les conditions climatiques ont provoqué une baisse sensible de fertilité, liée au mauvais état général des animaux, qui a affectée les campagnes de naissances fin 2008 et fin 2009.

> > >

Principaux échanges de la zone Atlantique en milliers de téc

Figure 1.8

	2005	2006	2007	2008	2009e	2009/08
Exportations						
Brésil	1 878	2 147	2 295	1 927	1 738	-10%
Argentine	771	565	539	429	628	46%
UE à 25 puis à 27	216	191	147	199	148	-26%
Uruguay	449 *	479 **	385 **	376 **	385 **	2%
Ensemble	3 314	3 382	3 366	2 932	2 899	-1%
Importations						
Russie	978	939	1 030	1 137	662	-42%
UE à 25 puis à 27	526	495	551	389	421	8%
Egypte	215	313	361	195	117	-40%
Ensemble	1 719	1 747	1 942	1 721	1 200	-30%

Source : GEB-Institut de l'Élevage
selon diverses sources (ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGPyA, FNP, INCA, ABARE, ...)

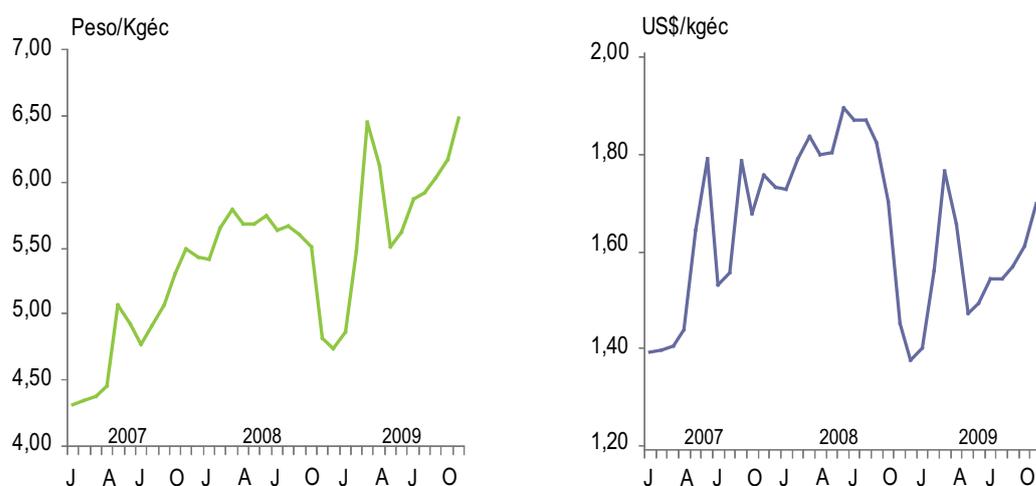
e = estimations

* jusqu'en 2006 transformation des tonnes en téc avec les coefficients brésiliens : 1,3 pour la viande sans os et 2,5 pour la viande transformée

** À partir de 2007, transformation en téc avec un nouveau coefficient national : 1,5

Prix des bouillons à la production en monnaie locale et en dollar

Figure 1.9



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après SAGPyA

La décapitalisation conduit à une production record

La production 2009 atteint les niveaux les plus élevés de la décennie ! Sur les 10 premiers mois, le nombre de bovins abattus a progressé de 9% par rapport au niveau déjà élevé de 2008 et il devrait atteindre 15,7 millions de têtes sur l'année pour une production de 3,38 millions de tonnes (+9%). A leur apogée durant l'hiver austral, les abattages semblent se tasser en fin d'année avec l'annonce de conditions météorologiques plus favorables et un tarissement des disponibilités après les abattages massifs réalisés depuis 2007. Loin d'être durable, ce niveau de production découle en effet d'une liquidation du cheptel qui impactera très certainement la production de 2010.

Pour preuve, les abattages de vaches et de génisses, qui représentaient 33 à 34% des abattages totaux entre 2002 et 2007, ont atteint presque 37% en 2008 et restent sur la même lignée en 2009. Etant donnée l'augmentation globale des abattages, en cumul sur les trois premiers trimestres, les abattages de femelles ont encore progressé de plus de 9% entre 2008 et 2009.

Autre visage des difficultés de la production, les abattages de veaux ont nettement progressé, de plus de 20% sur les 9 premiers mois, et représentent 17% des abattages contre 11 à 15% jusqu'en 2006.

A la faveur de la dévaluation du peso par rapport au dollar, les prix à la production ont atteint des sommets absolus en monnaie locale en 2009 malgré la baisse des prix en dollar. Le cours des bouvillons a été en moyenne supérieur de 6% à l'an passé en pesos alors qu'il chutait dans le même temps de 10% en dollar (mais 2008 avait été une année exceptionnelle, avec des cours approchant 1 US\$/kg vif). De même le prix des vaches est resté ferme. Ce marché porteur en période de sécheresse n'a fait qu'accélérer le mouvement de liquidation.

Etant donné la baisse des disponibilités en pâture liée à la sécheresse et à la conversion en terres cultivées dans la Pampa (concurrence du soja), les systèmes de finition au grain se développent. Le nombre et la taille des feed-lots, qui produisent essentiellement des bouvillons et des génisses légères pour la consommation domestique, a d'autant plus augmenté depuis 2007 que le gouvernement a subventionné les coûts d'alimentation dans le cadre de son plan national pour sécuriser les approvisionnements en viande bovine.

Net redressement des exportations

Face aux disponibilités élevées et au besoin de ressources budgétaires, la politique gouvernementale de maîtrise des prix intérieurs, passant notamment par une limitation des exportations, mise en place depuis 2006, s'est relâchée en 2009. En particulier, contrairement aux années antérieures, les exportations (hors quota Hilton) n'ont à aucun moment été bloquées et les autorisations ont été accordées beaucoup plus rapidement que les années précédentes.

Ainsi, la production historiquement élevée, tout en permettant une hausse de la consommation intérieure de viande bovine à presque 68 kg/hab/an (81% de la production), s'est également traduite par une forte reprise des exportations. Elles ont progressé de 218 000 téc sur les 11 premiers mois de l'année et devraient atteindre près de 650 000 téc soit quelques 50% de plus qu'en 2008. Le niveau d'exportations resterait ainsi inférieur de 16% au pic atteint en 2005 mais serait de loin le plus élevé depuis l'instauration des retenciones ou taxes à l'exportation.

Les exportations de viande argentine ont été favorisées par le recul des exportations brésiliennes et par un reflux des prix depuis le record atteint en juin 2008. Les prix argentins à l'exportation ont en effet chuté dans le sillage des prix mondiaux mais également à la faveur d'une nette dévaluation du peso argentin par rapport au dollar en 2008 et début 2009. En moyenne sur les 11 premiers mois, la viande fraîche s'est exportée à un peu plus de 3,56 US\$/kg de produit contre 5,22 US\$ en 2008 (-31%). Ainsi, malgré un bond de 69% en volumes sur les 11 premiers mois, les exportations de viandes fraîches et congelées n'ont progressé que de 16% en valeur.

Les exportations de préparations de viandes issues des vaches de réforme avaient moins reculé en 2008 étant donné que ce type d'animaux était abondamment disponible en pleine période de décapitalisation, qu'il n'a pas la préférence des consommateurs argentins et donc qu'il n'était pas concerné par les restrictions aux exports. Les expéditions de ces préparations devraient progresser de 5% en 2009 et atteindre 36 000 tonnes de produit. Parallèlement, le prix de ces exportations, qui avait moins progressé en 2008, affiche un recul plus modéré, à 3,57 US\$/kg de produit en moyenne (-7%).

> > >

De nouvelles règles de répartition des droits d'exportation sous quota Hilton

Le contingent Hilton Beef destiné à l'UE concerne les découpes de haute qualité : c'est le marché le plus rémunérateur pour la viande argentine. Année après année, il est toujours intégralement rempli (28 000 tonnes de muscles), sauf lors de l'épizootie de fièvre aphteuse en 2001. En 2008/09, la majorité des envois s'est concentrée sur le premier semestre 2009 (19 000 tonnes de produit). Pour le nouveau contingent 2009/2010 débutant au 1er juillet, les attributions des droits à exportation spécifiques ont été retardées par la mise en place d'un nouveau système de répartition. Le gouvernement argentin a en effet mis fin au système historique d'adjudication et instauré de nouvelles règles. Celles-ci permettent à des abattoirs jusque là exclus de solliciter l'accès à ce marché très rémunérateur et incluent des conditions d'emploi et de localisation. L'objectif affiché est de mieux répartir les retombées économiques et de favoriser un meilleur équilibre géographique du développement de la filière tout en maintenant le remplissage maximum du contingent. Il semble aussi que ces nouvelles règles aient été instaurées pour favoriser les abattoirs argentins au dépens de ceux rachetés par les géants brésiliens MARFRIG et JBS qui s'étaient arrogés l'essentiel du contingent Hilton argentin.

Après une absence d'envoi entre juillet et octobre, les exportations sous contingent Hilton ont repris en novembre suite aux premières adjudications réalisées à partir de septembre (30% du volume). L'appel d'offre pour la répartition 2009/2010 a été lancé et les attributions devraient intervenir fin janvier. Malgré le retard, le contingent 2009/2010 sera entièrement rempli, mais comme l'année précédente principalement lors du premier semestre 2010.

Les exportations ont progressé vers toutes les destinations

Les expéditions vers le **marché européen** hors contingent Hilton ont également progressé en 2009. Après une hausse sensible en 2008, les envois de viandes fraîches et congelées vers les 6 principaux acheteurs européens (Allemagne, Pays-Bas, Italie, Espagne, Royaume-Uni et France) ont encore bondi de 38 à 49 000 tonnes (+29%), ceux de viandes transformées de 13 à 16 000 tonnes (+24%). La viande congelée argentine a très certainement profité de la place laissée par le Brésil au sein du contingent GATI, d'autant que

la prise de contrôle d'entreprises argentine par des entreprises brésiliennes (JBS et Marfrig), entre 2005 et 2008, a pu faciliter le transfert des volumes d'un pays à l'autre.

En fin d'année toutefois, face à la baisse des disponibilités et à la hausse des prix sur le marché national, le gouvernement a tiré la sonnette d'alarme en agitant la menace de nouveaux blocages si les abatteurs ne contenaient pas les prix.

La **Russie**, première destination des exportations argentines, s'est vu expédier 135 000 tonnes de viande bovine entre janvier et novembre, soit deux fois plus que les maigres envois réalisés sur la même période en 2008. Tablant sur un maintien de ce dynamisme sur la fin de l'année, nous prévoyons un volume total de plus de 152 000 tonnes de produit soit 229 000 téc (+102 000 téc par rapport à 2008). Cependant, cette reconquête du marché russe s'est faite avec des prix cassés. Le prix FOB payé par les russes est déjà le plus faible parmi les principaux clients de l'industrie des viandes argentine. A 2,37 US\$/kg de produit en moyenne, il a encore reculé de 23% par rapport à 2008.

Le **Chili**, destinataire notamment de découpes d'avant fraîches, a lui aussi nettement accru ses achats par rapport à un très faible niveau 2008. Ils devraient finir l'année en hausse de 70% à 44 000 tonnes de produit (67 500 téc). La progression est encore plus forte pour vers le **Venezuela** qui avait réduit ses achats de viande argentine de moitié en 2008, avec seulement 11 500 tonnes de produits. Il devrait en importer plus de 28 000 en 2009. Dans le cadre d'un accord Food for oil (pétrole contre nourriture) entre les deux pays, il y aurait des négociations pour accroître les importations de viande argentine en 2009-2010, pour remplacer en partie les importations de bœuf colombien.

Au contraire, les envois de viandes transformées ont sensiblement reculé vers les **États-Unis**, qui est avec l'Europe, le principal client de l'Argentine pour ce type de produit, Ils ne devraient pas dépasser 10 000 tonnes de produits en 2009 (-25%).

De même le **Kazakhstan**, marché pour des découpes congelées bon marché, a réduit de moitié ses achats à l'Argentine. Avec un prix moyen de seulement 1,84 US\$/kg de produit sur les 11 premiers mois de 2009, il s'agit juste d'un exutoire pour les chutes de parage, qui ont trouvé un meilleur débouché dans le corned beef à destination de l'UE, voire de la Russie cette année.

> > >

L'URUGUAY valorise au mieux ses exportations

En augmentation progressive depuis 2000, le cheptel bovin uruguayen a atteint un pic en 2004-2005 à quasiment 12 millions têtes. Après une légère décapitalisation en 2006 et 2007, il est reparti à la hausse depuis mi-2007 pour s'établir à 11,8 millions de têtes en juin 2009. Le nombre de vaches allaitantes qui avait atteint un pic à plus de 4,15 millions de têtes mi-2008 est toutefois retombé à 3,95 millions mi-2009 et devrait continuer de se replier au second semestre suite à de nombreuses réformes.

Une production 2009 atypique

Le nombre de vaches et génisses abattues a en effet grimpé de 3% au premier semestre 2009 et de près de 60% au second par rapport aux mêmes périodes en 2008. Sur l'année la progression est de 23% et leur part dans l'ensemble des abattages est passée à 52% contre respectivement 44% et 46% en 2008 et 2007. Ceci semble être la conséquence de la baisse de fertilité liée au mauvais état général des vaches après la sécheresse de fin 2008. Beaucoup sont restées vides et si une partie a été remise à la reproduction durant l'automne ou l'hiver austral, bon nombre ont été envoyées à l'abattoir afin de réserver les ressources alimentaires pour le reste du troupeau. Ceci d'autant plus que les prix à la production sont restés fermes, même s'ils ont chuté par rapport au sommet de mi-2008. Il ne faut donc pas y voir l'initiation d'un mouvement de décapitalisation comme dans l'Argentine voisine mais plutôt une logique adaptation aux conditions climatiques.

L'URUGUAY EN 2009

Population →	3,5 millions d'habitants
Cheptel →	11,8 millions de têtes dont 4,0 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	2,3 millions de têtes 533 000 téc
Consommation intérieure →	155 000 téc 45 kgéc par habitant

Parallèlement, les abattages de bouvillons ont reculé de 11% (et même de 23% au premier semestre) par rapport à 2008. D'une part, les sorties 2008 avaient augmenté suite au rajeunissement encouragé par les prix élevés alors que celles de début 2009 ont au contraire été retardées car l'engraissement a pâti de l'arrivée tardive des pluies. D'autre part, les exportations en vif, notamment vers le Brésil, ont atteint en 2008 un niveau historique, à plus de 168 000 têtes (presque 4 fois plus qu'en 2007), et ont donc amputé les abattages.

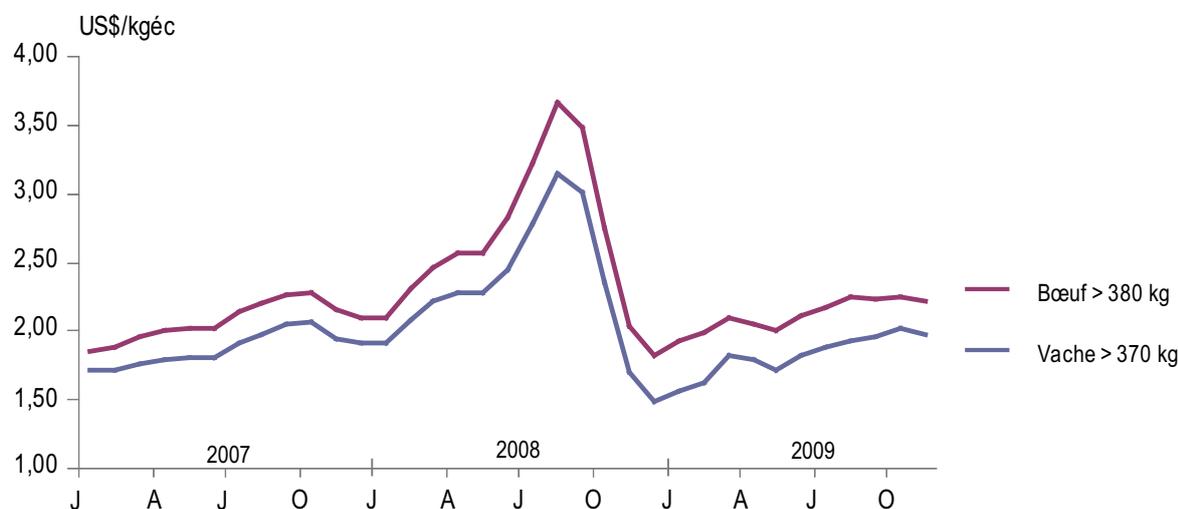
Globalement, 2009 est donc une année atypique puisque les abattages sont composés majoritairement de femelles et qu'inversement à la saisonnalité habituelle, ils ont été plus nombreux au second semestre. Ils devraient terminer l'année en hausse de 4% en effectif et presque 3% en volume (533 000 téc).

La consommation uruguayenne n'absorbe que 25 à 30% de la production en raison du faible nombre d'ha-

> > >

Prix des bœufs et des vaches en Uruguay

Figure 1.10



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après INAC

bitants. Avec près de 45 kgéc/habitant/an, les Uruguayens sont néanmoins de gros consommateurs de viande bovine. Leur consommation a encore légèrement progressé en 2009, et s'est maintenant bien rétablie après son effondrement pendant la grande récession de 1999 à 2002.

La filière investit pour mieux valoriser ses exportations...

Affectées par la crise de la fièvre aphteuse en 2001, les exportations uruguayennes se sont rapidement redressées et même renforcées en s'orientant fortement vers les pays de l'ALENA et notamment les États-Unis. À partir de 2006, la demande russe pour la viande uruguayenne a émergé, d'autant que des parts de marché se sont libérées avec le recul des disponibilités au Brésil et en Argentine. Ces dernières années, le marché de l'Union européenne, offrant des prix particulièrement attractifs, est une destination clairement privilégiée (bien au delà des 6 300 tonnes de contingent Hilton).

Tournée vers l'exportation pour plus de 70% de sa production, la filière viande bovine uruguayenne développe en effet son portefeuille de clients et privilégie les marchés les plus rémunérateurs. Elle fait d'ailleurs d'importants efforts pour se créer une image de fournisseur de viande de qualité. Le pays profite de son statut sanitaire plus favorable que celui de ses voisins du Mercosur et s'achemine vers une traçabilité totale de la filière. Outre, le développement des systèmes d'identification des animaux (SIRA) et celui de traçabilité dans les industries de la viande (SEHC ou Cajas negras), elle a imposé en 2009 un étiquetage et un logo spécifiant l'origine uruguayenne. Elle commence également à envisager d'améliorer les systèmes de production pour prendre en compte les nouvelles exigences du point de vue du bien-être animal et du respect de l'environnement afin de se prémunir contre toute fermeture de marché au moyen de barrières non tarifaires dans l'avenir.

...qui progressent vers les marchés les plus rémunérateurs

Suivant l'évolution des disponibilités, les exportations uruguayennes de viande bovine sont restées ralenties début 2009 avant de se renforcer sensiblement à partir du mois de mai. Composées à 84% de découpes congelées, elles devraient atteindre 378 000 téc en 2009 soit quelques 10 000 téc de plus qu'en 2008. Leur valeur a nettement reculé (-20%) par rapport au som-

met atteint en 2008 mais à plus de 950 millions de dollar, elle égale les niveaux de 2005-2006 lorsque les volumes exportés étaient maximum. La viande uruguayenne s'est vendue 23% moins cher, à 3,68 US\$/kg en moyenne contre 4,82 US\$ en 2008. Ces prix restent fermes par rapport aux années antérieures mais avec un dollar qui a perdu plus de 15% de sa valeur !

Alors qu'elle comptait seulement pour 9% des envois en 2007, la **Russie** est devenue la première destination en volume pour les viandes uruguayennes avec presque 103 000 téc en 2009 (27% des expéditions). Ce niveau d'expédition est certes inférieur de 20% à celui atteint en 2008 en raison de la baisse globale des importations russes et du retour sensible des viandes argentines sur ce marché, mais il reste élevé. Les envois concernent exclusivement des viandes congelées : 40% de découpes d'avants, 38% de chutes de parage et 15% de découpes d'arrières pour un prix moyen de 2,52 US\$/kg, en recul de 25% par rapport à 2008.

Avec quelques 92 000 téc prévues pour 2009 (+8%), l'**Union européenne** est le deuxième plus important marché d'exportation. La viande uruguayenne s'y est fait une place croissante depuis 2007 à la faveur des moindres exportations brésiliennes et argentines. Achétant principalement des découpes d'arrières, elle offre des prix particulièrement élevés : 5,51 US\$/kg en moyenne en 2009 malgré une chute de plus de 33% par rapport à 2008. C'est d'ailleurs, et de loin, le premier marché pour les viandes uruguayennes en valeur (348 millions de dollars). C'est pourquoi, en parallèle de son contingent annuel de bœuf de haute qualité fixé à 6 300 tonnes (9 500 téc), l'Uruguay a déposé un dossier pour obtenir un accès au quota additionnel de 20 000 accordé par l'UE dans le cadre du règlement du contentieux bœuf aux hormones négocié avec les États-Unis.

Les expéditions vers les **États-Unis**, ont très légèrement augmenté mais ne devraient pas dépasser 39 000 téc en 2009 (+2%). Elles restent ainsi 5 fois inférieures à leur niveau d'avant 2007 avec un prix moyen de 3,73 US\$/kg de produit.

Enfin, les envois ont reculé de 14% vers **Israël**, à 17 000 téc, et de 37% vers le Chili (10 000 téc) qui s'est davantage tourné vers la viande argentine. Au contraire, elles ont été multipliées par plus de 2 vers le **Venezuela**, à 13 000 téc, probablement en raison de la réorientation de ses importations suite à l'embargo sur les fournitures traditionnelles de bœuf colombien.

> > >

INDE : beaucoup de bovins, mais peu de consommation

L'Inde est le second pays le plus peuplé de la planète après la Chine avec 1,16 milliard d'habitants. Cependant, la consommation de viande bovine ramenée par habitant, 2 kg an, est une des plus faibles au monde. En effet, une part importante de la population est strictement végétarienne (environ 20%, soit 230 millions d'indiens). En outre, les quatre cinquièmes de la population sont de religion hindouiste et ne consomment donc pas traditionnellement de viande de bœuf, les zébus étant considérés comme des animaux sacrés. Le buffle n'a lui pas droit à ce statut, et par conséquent, il peut être consommé par les hindouistes. Cependant, 13% de la population sont de confession musulmane et consomment donc davantage de viande bovine puisque les aliments à base de porc leur sont interdits.

Les structures productives de l'Inde sont très diverses. La grande majorité des bovins sont détenus par de petits paysans qui utilisent ces animaux aussi bien pour la traction que pour la production de lait. On trouve toutefois de très importantes exploitations laitières regroupant des milliers de têtes, notamment en villes ou dans leurs périphéries immédiates. Rien qu'à Mumbai, on compterait ainsi 300 000 bufflonnes traites en milieu urbain, pratiquement toutes en étables collectives.

Une proportion croissante de buffles

Depuis le milieu des années 1990, le cheptel bovin indien est entré dans une phase de lente réduction. Il reste cependant le plus important au monde avec, en 2009, 281,4 millions de têtes contre 179 millions pour le Brésil qui possède le second cheptel bovin. La décapitalisation aurait représenté 8 millions de têtes en 15 ans entre 1995 et 2009 (voir Figure 1). Les raisons de ce modeste recul sont le manque de ressources fourragères qui incite à une certaine intensification, tant sur la production laitière que sur le bétail de traction, en partie remplacé par la mécanisation.

Le cheptel indien est composé de deux types d'animaux distincts : les zébus et les buffles.

Ces deux types d'animaux ont connu une évolution très différente en Inde. La population de zébus a décliné (-20 millions de têtes ou -10% en 15 ans) alors que le nombre de buffles ne cesse d'augmenter

L'INDE EN 2009

Population →	1,157 milliard d'habitants
Cheptel →	281 millions de têtes dont 100 millions de buffles et 181 millions de zébus 68 millions de femelles traites (zébus et bufflonnes) (pas de vaches allaitantes à proprement parler)
Production abattue →	26,8 millions de têtes 2,7 millions de tés
Consommation intérieure →	2 millions de tés

(+13,5 millions de têtes sur la même période). Plusieurs facteurs expliquent ces évolutions différentes. Les petits exploitants agricoles (auto-subsistance), élèvent principalement des buffles. Ces animaux sont en effet polyvalent et peuvent produire du lait, de la viande et être utilisés pour la traction. Le lait de buffle est plus riche en matière grasse et bénéficie donc d'un meilleur prix sur le marché. Pour cela, les Indiens ont en particulier amélioré la race de buffle « Murrah » qui dispose d'un rendement laitier correct (autour de 2 000 kg par lactation pour les variétés améliorées, le double de la moyenne nationale) et est capable de bien valoriser des fourrages grossiers. Ces animaux possèdent de plus un meilleur rendement carcasse que les zébus. En outre, la consommation de viande de buffles n'est pas concernée par l'interdit religieux au contraire de celle de zébus : son élevage est donc soumis à de moindres contraintes culturelles. L'Inde posséderait 57% de la population mondiale de buffles domestiques, essentiellement concentrée en Asie.

Moins d'animaux, mais une production en augmentation

Grâce à un coût de production très faible, la viande de buffle d'origine indienne s'exporte bien, notamment vers les pays les moins exigeants sur la qualité sanitaire. Le coût n'est cependant pas l'unique argument jouant en faveur de la viande de buffle : elle est également réputée plus maigre et produite de façon moins intensive, bien qu'une part importante des exportations soient fournies par des feedlots. En effet, les animaux sont principalement nourris à base de fourrages verts et d'une complémentation

> > >

fabriquée sur place. Seulement 10% de la production nationale de maïs, de sorgho et de millet sont actuellement dirigés vers l'alimentation du bétail. La filière bovine indienne a donc été partiellement épargnée par l'augmentation du coût des matières premières agricoles et son coût de production a pu se maintenir bas.

La viande de buffle rencontre donc un succès grandissant sur le marché mondial dans les pays à faible pouvoir d'achat et les exportations de l'Inde suivent une dynamique positive. Ainsi, depuis six ans, la production de viande connaît en Inde un rythme de production annuel de près de 4%. Les abattages, qui n'ont pourtant pas bonne presse en Inde, atteindraient en 2009 2,66 millions de têtes selon l'USDA. Ils sont également prévus en hausse de 5% pour l'année 2010 (soit 2,795 millions de têtes). La filière doit cependant faire face à de sérieux problèmes climatiques notamment dus au retard de la mousson dans plusieurs régions. Cela pourrait provoquer une augmentation du coût de production de la viande bovine indienne.

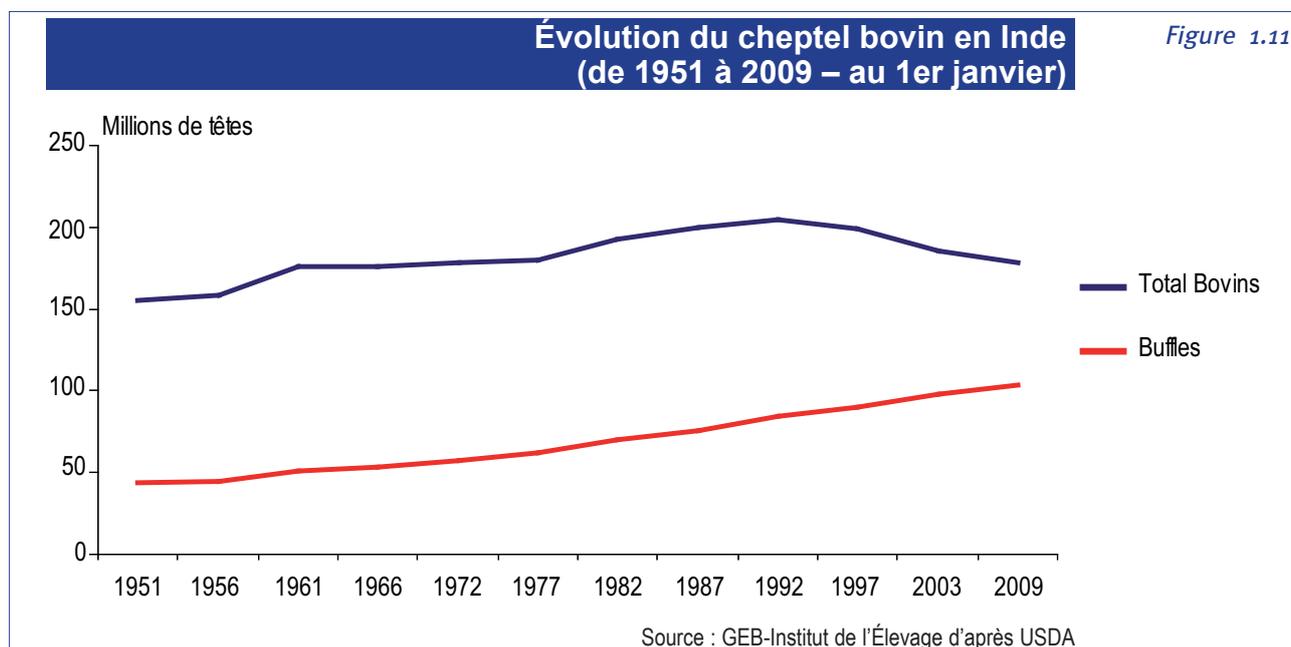
Le gouvernement a mis en place en 2007 un plan quinquennal (2007-2012) de modernisation de l'agriculture et l'augmentation des exportations de viandes et des recettes issues de ce commerce incite le gouvernement indien à développer cette production. De manière complémentaire, la modernisation des abattoirs a été déclarée comme mesure de haute priorité. Une part importante des abattages est encore réalisée dans des unités non déclarées (46% selon le ministère de l'agriculture indien) sans possi-

bilités de contrôle sur les pratiques sanitaires. En outre, la capacité de transformation de viande est estimée à plus d'un million de tonnes par an. Cependant, seul 40 à 50% serait actuellement utilisé du fait d'une « chaîne du froid » insuffisante ce qui constitue la principale contrainte à l'essor des fabrications. L'élevage des veaux mâles a également été classé comme prioritaire. En effet, de nombreux veaux mâles sont tués à la naissance en vue d'augmenter la production laitière commercialisée.

La production de viande principalement tournée vers l'export

L'accroissement de la production de viande est principalement motivé par l'augmentation des exportations de viande. Celles-ci ont en effet progressé sur un rythme annuel régulier de +2% depuis 2005. Elles atteignent 675 000 têtes en 2009 soit légèrement plus qu'en 2008 selon l'USDA. Les échanges n'ont pas progressé aussi fortement que prévu du fait, principalement, de la récession économique qui a frappé les partenaires commerciaux de l'Inde. Les prévisions d'exportations sont cependant bonnes pour 2010, et les exportateurs indiens restent optimistes, arguant que malgré la détérioration générale de l'économie mondiale, la viande indienne reste la plus compétitive et ne devrait donc pas être affectée par la récession. En outre, les exportateurs indiens réalisent d'importants efforts visant à améliorer la qualité des viandes exportées. Cet élément devrait contribuer à maintenir la demande pour les viandes d'origines indiennes.

> > >



L'Inde est ainsi devenue en l'espace de 5 ans le 4ème exportateur mondial de viande bovine (en passant de 492 000 téc en 2004 à presque 675 000 téc en 2009) derrière le Brésil, l'Australie et les Etats-Unis. La viande indienne est exportée vers plus de 60 destinations au premier rang desquelles l'Asie du Sud-Est (Philippines – 1ère destination, Malaisie et Vietnam), le Moyen-Orient, l'Afrique sub-saharienne ainsi que d'anciens pays du bloc soviétique (Azerbaïdjan,

Géorgie, Ouzbékistan). Les exportateurs indiens travaillent également afin d'entrer sur les marchés russe et indonésien. Néanmoins, aucun abattoir indien n'est encore agréé à l'export par l'UE ou l'USDA.

La viande de buffle représente à elle seule 90% de l'ensemble des viandes exportées, toutes espèces confondues, pour une recette en 2007-2008 de plus de deux milliards de dollars.



Principales productions de la zone Pacifique en millions de t c

Figure 2.1

	2005	2006	2007	2008	2009 e
Etats-Unis	11,32	11,98	12,1	12,2	11,8
Australie	2,09	2,19	2,18	2,16	2,13
Canada	1,52	1,39	1,28	1,27	1,5
Nouvelle Zélande	0,65	0,64	0,61	0,63	0,63
Japon	0,50	0,50	0,50	0,51	0,52
Ensemble	16,05	16,70	16,67	16,77	16,57

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'élevage
selon diverses sources (USDA, ABARE, FAO, MWI...)

Principaux échanges de la zone Pacifique en millions de t c

Figure 2.2

	2005	2006	2007	2008	2009e	2009/08
Exportations						
Australie	1 388	1 430	1 400	1 407	1 365	-3%
Nouvelle-Zélande	577	530	496	533	517	-3%
Canada	414	368	363	393	373	-5%
Etats-Unis	316	519	650	856	830	-3%
Ensemble	2 695	2 847	2 909	3 189	3 085	-3%
Importations						
Etats-Unis	1 632	1 399	1 384	1 151	1 270	+10%
Japon	698	709	705	679	723	+6%
Mexique	335	383	403	440	380	-14%
Corée du Sud	250	298	307	295	309	+5%
Canada	133	150	242	260	305	+17%
Ensemble	3 110	2 939	3 041	2 825	2 987	+6%

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'élevage
selon diverses sources: USDA, MLA,..)

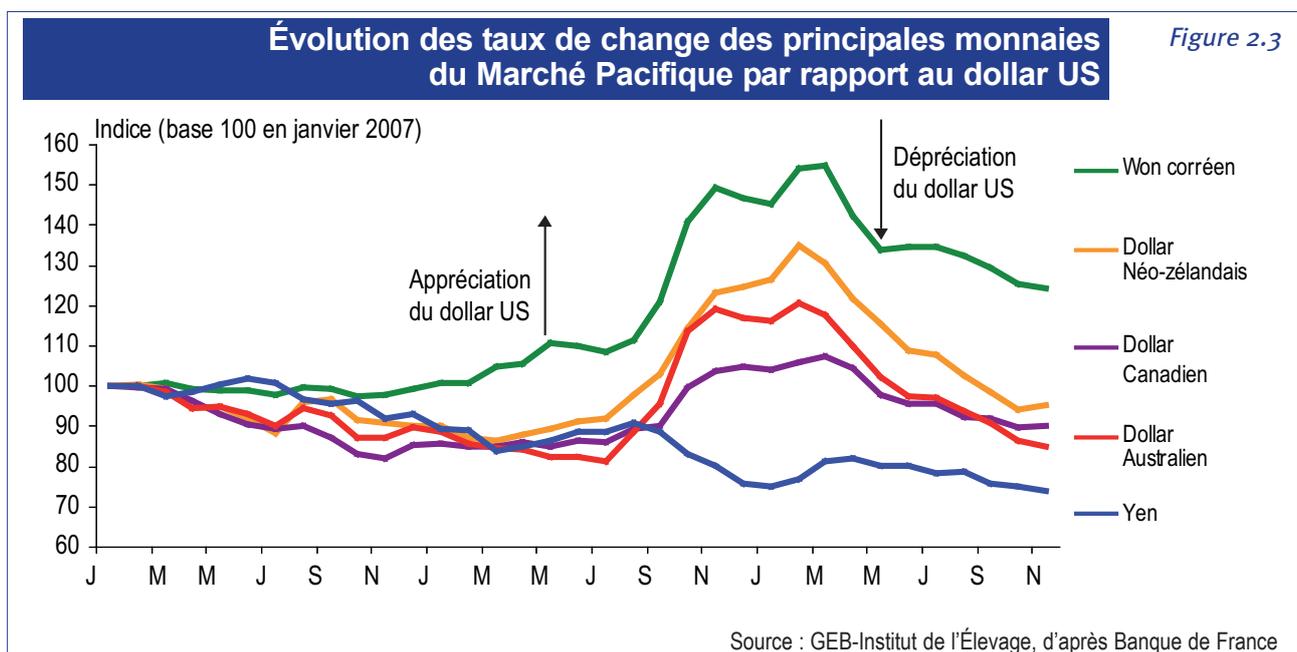
2

Marché Pacifique Au rythme des fluctuations du dollar

Les hauts et les bas du dollar étatsunien ont particulièrement affecté ce marché. Durant le premier trimestre, les exportateurs océaniques et canadiens ont profité de leur compétitivité retrouvée pour augmenter leurs parts de marché au Japon, en Corée ou aux États-Unis. Par la suite, ce sont les exportateurs étatsuniens qui ont repris les marchés les plus rémunérateurs.

Du coup, les autres se sont repliés sur les marchés à moindre valeur ajoutée, mais en forte expansion, dans l'Asie du Sud et de l'Est (Indonésie, Vietnam, Malaisie...) et en Chine, en consentant des baisses de prix. En revanche, cela n'a pas gêné la reprise des importations de viandes à hamburger aux États-Unis, mais là encore à prix réduit.

> > >



ÉTATS-UNIS : la volatilité au cœur des préoccupations des farmers

Comme en 2008, la production de viande en 2009 peut se décomposer en deux périodes distinctes. Le premier semestre a été marqué par une très faible production de viande issue des animaux d'engraissement. La crise financière qui pèse sur le pouvoir d'achat des ménages, conjuguée à de très fortes hausses des prix des aliments du bétail (particulièrement pour les protéines), n'avait pas en 2008, incité les feedlots américains à pousser à la mise en place d'animaux destinés à l'engraissement. La production de viande aux États-Unis a ainsi baissé de 5,7% en 2009 (nombre d'abattages totaux de bovins). Sur la même période, le dollar américain a vu sa valeur s'apprécier face aux partenaires du Commonwealth. En conséquence, les importations de viandes en provenance du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande avaient été particulièrement fortes (+10%).

La seconde partie de l'année a été marquée par une reprise de confiance de la part des producteurs américains. Ceux-ci pensent en effet percevoir les premiers signes d'une reprise économique, synonyme d'un rebond de la consommation de viande bovine. Les mises en place de bovins dans les ateliers d'engraissement ont ainsi fortement augmenté au cours du second semestre pour battre les records de septembre 2003 (6,36 millions de têtes sont ainsi entrées en engraissement au troisième trimestre 2009). Les importations de bovins vivants qui avaient fortement régressé se sont alors redressées (principalement en provenance du Mexique) alors que les prix payés aux

LES ÉTATS-UNIS EN 2009

Population →	305,7 millions d'habitants
Cheptel →	94,4 millions de têtes 31,7 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	33,5 millions de têtes 11,8 millions de tég
Consommation intérieure →	12,3 millions de tég 40,2 kg par habitant

producteurs ont également retrouvé un peu de dynamisme après une année 2008 très morose (-8% par rapport à 2008).

Baisse de la production et maîtrise du cheptel laitier

Au premier janvier 2009, le cheptel américain était de 94,4 millions de têtes (veaux et gros bovins) soit une diminution de plus d'un million cinq cent mille têtes (-2%). Les prévisions du ministère américain de l'agriculture (USDA) pour le 1er janvier 2010 sont de 93 millions de têtes. Le cheptel enregistrant donc une chute de 1,4 millions de têtes en un an. Depuis 2007, la décapitalisation du troupeau bovin américain s'est ainsi élevée à plus de 3,6 millions d'animaux. Après plus de neuf années de baisse consécutive (entre 1996 et 2004), le cheptel américain avait retrouvé une dynamique positive pour atteindre, en 2007, 96,5 mil-

> > >

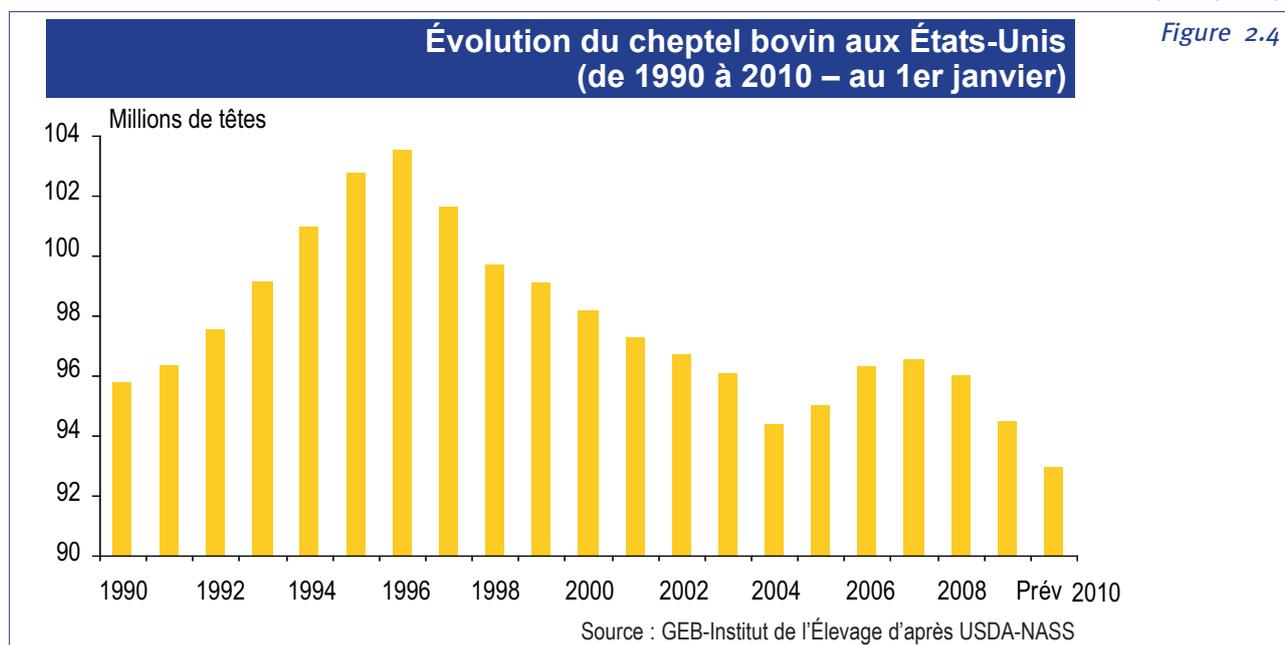


Figure 2.4

lions de têtes (voir Figure 2.4). La récession globale de l'économie n'a pas épargné le cheptel américain et plusieurs facteurs ont contribué à sa réduction : augmentation du coût de l'alimentation animale, diminution de la demande en viande bovine, chute des cours de la viande.

L'année 2008 avait été marquée par une très forte décapitalisation du troupeau allaitant (-770 000 têtes). En 2009, on ne peut pas réellement parler de décapitalisation, mais plutôt de conséquences induites de la baisse précédente. En effet, le troupeau allaitant (vaches ayant vêlées) n'a que peu diminué en 2009 (-1%) les abattages de vaches allaitantes sont d'ailleurs en recul de 11% par rapport à 2008. Deux facteurs ont principalement engendré la diminution du cheptel de bovin : la réduction des achats de maigres à l'extérieur et le programme d'abattage des vaches laitières.

La production de bovins gras issus des ateliers d'engraissement a très fortement diminué en 2009 du fait de conditions économiques particulièrement délicates. La hausse sensible du prix de l'alimentation du bétail en 2008 et son maintien à des niveaux élevés début 2009 (particulièrement concernant les concentrés azotés), la baisse de la consommation de viande et la chute des prix (payés au producteurs) ont incité les engraisseurs à fortement réduire le nombre de mise en place dans les ateliers. Le nombre d'abattage de jeunes bovins mâles a ainsi été réduit de 7% entre 2008 et 2009 ce qui représente un total de 1,14 millions de têtes. Le nombre d'abattage de génisse de viande a lui également diminué (-6% soit une chute de 590 000 têtes).

Le second facteur expliquant le recul du cheptel bovin américain provient du programme de rachat des vaches laitières en vue d'une réduction de la production de lait et d'une remontée des prix payés aux producteurs. Les États-Unis étaient en effet, depuis 4 ans, sur une forte dynamique laitière puisque la production est passée de 77,5 millions de tonnes en 2004 à 86,2 millions de tonnes en 2008 (USDA, 2009) soit une progression de 2.7% par an. En réaction à la chute du prix des produits laitiers en 2008/2009, l'union de coopératives Cooperatives Working Together (CWT) a lancé sur le territoire américain un vaste programme de rachat de vaches laitières afin de réduire la production de 2,2 milliards de litres. Le financement de ce programme s'élève à 275 millions de dollars. Ce sont ainsi trois vagues successives de

rachat qui ont eu lieu au cours de l'année 2009 et qui ont concerné 201 000 vaches laitières. D'autres animaux ont également été retirés de la production du propre fait des éleveurs ou d'autres initiatives régionales. Le nombre de vaches laitières abattues en 2009 ont ainsi progressé de plus de 8% par rapport à l'année précédente.

Au global, les abattages de bovins américains (veaux inclus) sont en recul de plus de 6% sur l'année 2009 (soit 2 millions de têtes).

Une adaptation forcée au marché

Malgré la réduction de l'offre de viande, le prix de la viande bovine payé au producteur est resté à des niveaux faibles sur une bonne partie de l'année 2009, en moyenne 8% inférieur à l'année précédente. La consommation de viande bovine aux États-Unis a en effet fortement pâti de la crise économique (-2,4% pour s'établir à 12,3 millions de têtes et -4,8% depuis 2007). Selon USDA la substitution entre les viandes a été forte : la consommation de volailles (poulets et dindes) a fortement augmenté au cours de 2009 au détriment du bœuf. Les producteurs de viandes ont été particulièrement pénalisés par les faibles prix puisque les animaux vendus lors du premier semestre 2009 ont été engraisés à base d'aliment acheté au prix fort (310 \$ par tonne pour le maïs). Les éleveurs restent très réactifs aux moindres signaux du marché et les mises en place d'animaux dans les ateliers d'engraissement ont fortement repris suite à la chute du cours des matières premières au début de l'été 2009 (le maïs se négociait 205 \$ par tonne) et à la reprise des cours de la viande. Ainsi, sur le troisième trimestre, ce sont plus de 6,36 millions de bovins qui sont entrés dans les ateliers d'engraissement, ce qui représente une augmentation de 6 % par rapport à la même période de l'année précédente et 4% par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Notons que les bovins entrés en engraissement sont relativement plus lourds que d'habitude et que cette tendance s'amplifie au cours de l'année : les bouvillons de plus de 360 kg (catégorie supérieure) représentaient 31% des animaux entrés en engraissement au second trimestre, puis 34,7% au troisième trimestre et enfin 35,8% au quatrième trimestre. Les producteurs semblent anticiper ainsi un redressement du marché en début d'année 2010. En achetant moins d'animaux en début d'année, les engraisseurs ont répercuté ces difficultés sur les élevages naisseurs. Ils retrouvent ainsi une partie des animaux, plus âgés et

> > >

plus lourds, qu'ils n'avaient pas acheté lors du premier semestre.

Baisse des importations en vif

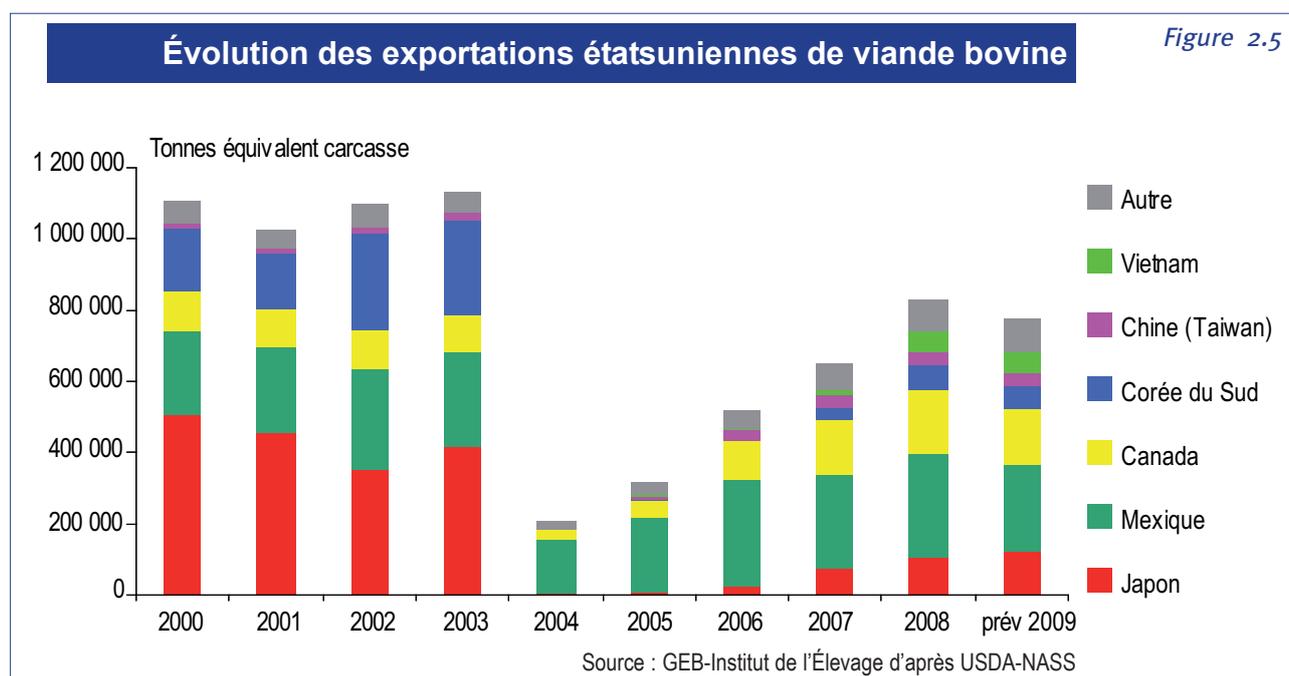
Les États-Unis sont traditionnellement un importateur important d'animaux vifs, soit pour engraisser, soit directement prêt à abattre. Les principaux partenaires de ces échanges sont le Canada (53% en 2009) et le Mexique (47% en 2009). Les importations d'animaux vifs sont, pour la deuxième année consécutive, en retrait (-16% avec 1,91 millions de têtes). Bien évidemment, la situation du marché de la viande aux États-Unis n'a pas favorisé les importations d'animaux destinés à l'engraissement. De même, les achats de bovins prêts à abattre ont été dans la tourmente cette année, et particulièrement pour le Canada qui voit sa part de marché sur les importations de vif se réduire de 70% à 53%. Deux phénomènes distincts ont contribué à ce résultat. Tout d'abord, les Canadiens ont été victimes de la fluctuation des taux de change : le dollar canadien s'étant très fortement apprécié par rapport au dollar US sur la période allant de novembre 2008 à juin 2009, les éleveurs canadiens ont ainsi perdu une partie de leur compétitivité car leurs animaux se sont mécaniquement renchéri pour les américains. D'autre part, les États-Unis ont récemment mis en application une nouvelle législation permettant aux consommateurs d'identifier l'origine géographique des produits agricoles (programme COOL : Country of Origin Labeling). Le label concerne le nom du pays où l'ani-

mal a été élevé. Ainsi, les animaux produits au Canada et abattus aux États-Unis seront donc désignés comme « Produit au Canada ». Le problème pour les producteurs de viande canadiens provient du fait que de nombreux abattoirs US ne souhaitent pas mettre en place des pratiques leur permettant de gérer ces aspects de traçabilité. En pratique, de nombreux sites se limitent donc à abattre des animaux ayant la dénomination « Product of US ».

Le Mexique, pour sa part, augmente de 30% en 2009 ses envois d'animaux vivant vers les États-Unis et retrouve des niveaux conformes aux cinq dernières années (un peu plus d'un million de tête) après une année 2008 très faible (700 000 têtes). Ainsi, sur 2009, près de 47 % des bovins vivants importés par les États-Unis provenaient du Mexique.

Les États-Unis ne sont pas historiquement d'importants exportateurs d'animaux vivants. Cependant, le nombre de bovins gras quittant le territoire américain augmentait régulièrement depuis 2002, passant ainsi de 20 000 têtes en 2002 à 100 000 têtes en 2008. L'année 2009 marque un coup d'arrêt à cette dynamique et les exportations de bovins vivants chutent de plus de 50% pour s'établir à 53 000 têtes. Le Canada et le Mexique, qui restent les deux principales destinations de ces bovins, réduisent très fortement leurs achats : de 37% pour le Canada et même -76% pour le Mexique. La Russie suit une tendance différente puisqu'elle double ses importations d'animaux vifs avec 17 000 têtes.

> > >



Des échanges commerciaux convalescents

Les États-Unis importent également des quantités importantes de viande. Les entrées sur le territoire américain en 2009 ont d'ailleurs progressé de 10% (à 1,270 millions de téc) par rapport à une année 2008 très faible. Les principaux partenaires de ce commerce sont encore les membres du Commonwealth au premier rang desquels l'Australie qui augmente ses envois vers les USA de 43%. Là encore, l'évolution des taux de change a été déterminante dans les évolutions. En effet, malgré les difficultés économiques globales et la désaffection des consommateurs pour la viande de bœuf, l'appréciation du dollar US par rapport au dollar australien a permis aux américains de bénéficier d'un pouvoir d'achat supérieur de 30% pendant le premier semestre 2009 sur les marchandises océaniques (+40% par rapport à la Nouvelle-Zélande).

Concernant l'exportation de viande US sur le marché mondial, les quantités échangées en 2009 sont en recul de 3% par rapport à 2008 (avec 830 000 téc, voir Figure 2). Ici encore, l'évolution relative des valeurs des monnaies a été déterminante dans les transactions. Les deux principaux acheteurs restent le Canada et le Mexique, mais les importations de viande américaine pour ces deux pays ont été fortement réduites (-12% pour le Canada et -17% pour le Mexique). Les expéditions de viande vers les pays asiatiques ont permis de limiter la baisse : le Vietnam augmente ses achats de 11%, Hong-Kong les double et le Japon progresse de 15%. Les importations de viande étatsunienne ne retrouvent cependant pas leur niveau d'avant l'épisode ESB (2003) où le Japon était le premier partenaire avec plus de 400 000 tonnes de viande importées des États-Unis (120 000 tonnes en 2009).

CANADA : une filière (trop) dépendante des États-Unis

La production bovine au Canada est marquée par des liens très forts avec le proche voisin américain. Les États-Unis sont en effet de loin le principal débouché du Canada en terme d'exportation de viande, mais aussi de bovins vivants destinés à l'engraissement ou prêt à abattre. Dès 2008, la filière bovine Canadienne a dû faire face à la mise en place de la législation COOL aux États-Unis, pénalisant les exportations de bovins vifs canadiens. En 2009, la dépréciation du dollar étatsunien et la baisse de la demande due à la crise économique ont encore davantage pénalisé les exports de bœuf canadien.

Ces facteurs ont provoqué une importante chute des prix tout au long de 2009 : la cotation moyenne des bœufs est ainsi passé de 2,2 CAD par kg vif en début d'année à 1,7 \$/kg vif au mois de novembre 2009, évoluant ainsi de manière exactement opposée à l'année 2008 où les prix payés aux producteurs avaient suivis une tendance haussière sur l'ensemble de l'année. Le cheptel bovin canadien pourrait donc subir une nouvelle décapitalisation en 2009 après celle déjà opérée en 2008. Le nombre de bovins présents au premier janvier 2009 était de 13,180 millions de têtes (voir Figure 1) soit une diminution de plus de 715 mille têtes (-5%) par rapport à l'année précédente, le ramenant ainsi au niveau le plus bas depuis 2003, année de la découverte d'un cas d'ESB qui avait occasionné la fermeture des frontières. C'est principale-

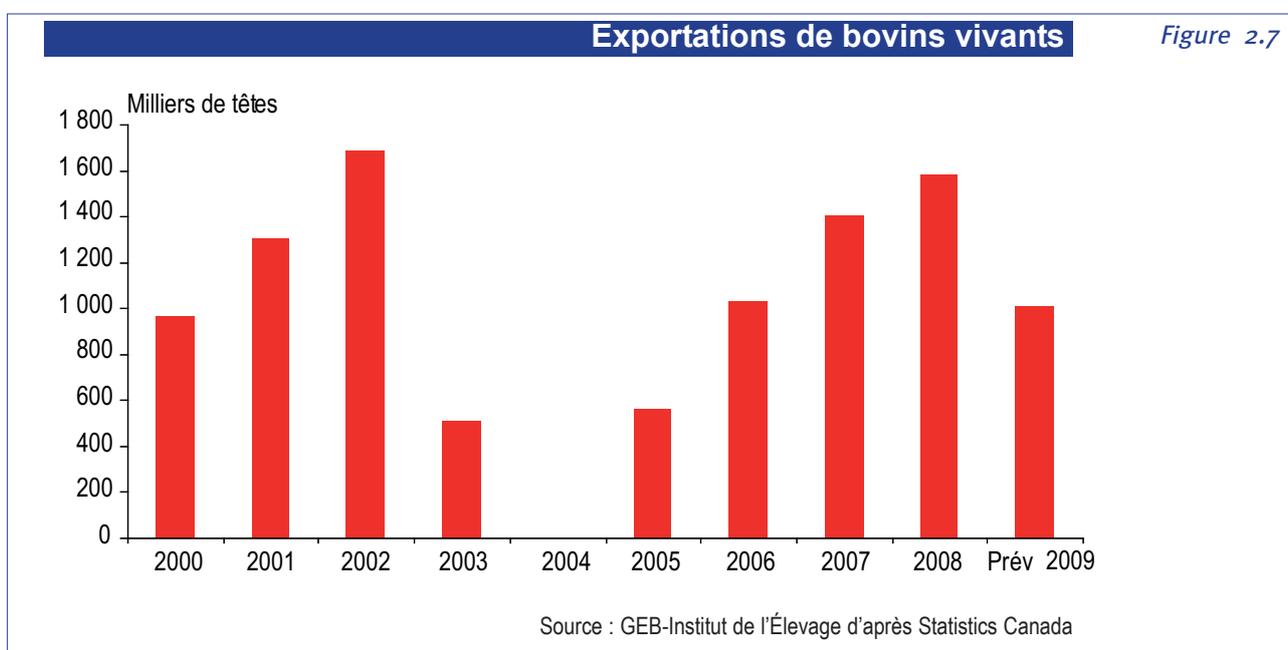
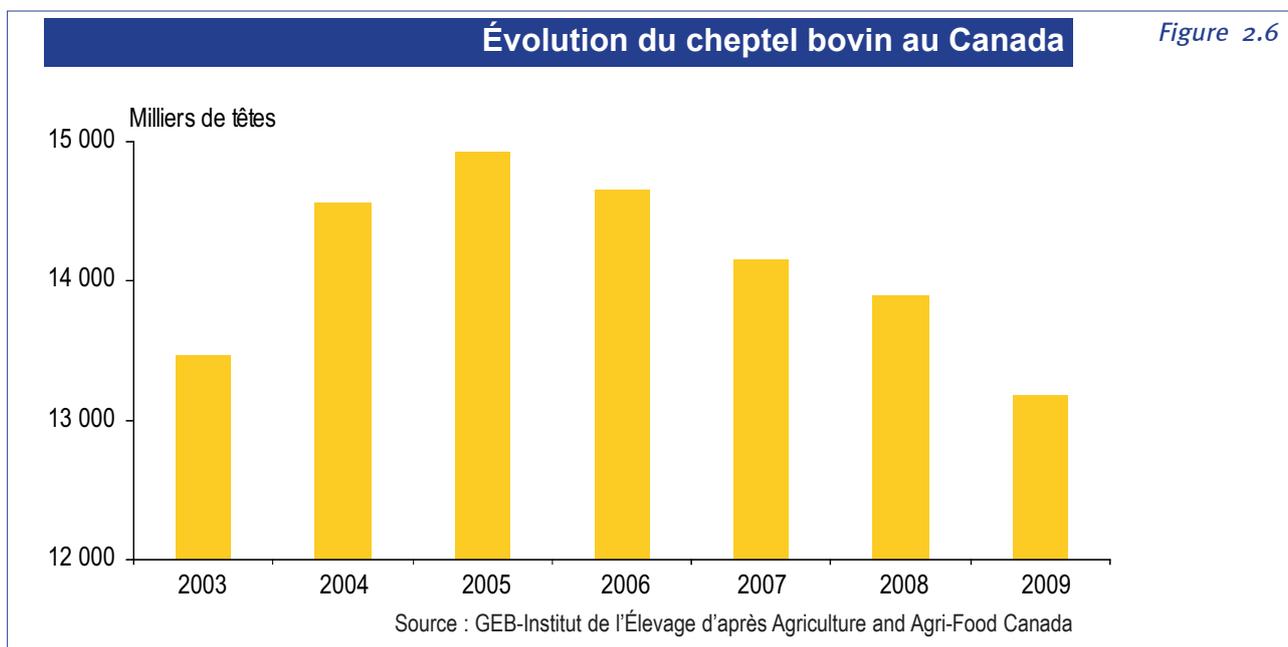
LE CANADA EN 2009

Population →	34,2 millions d'habitants
Cheptel →	13,2 millions de têtes 4,6 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	3,3 millions de têtes 1,24 million de téc
Consommation intérieure →	1 million de téc 31 kg par habitant

ment l'effectif allaitant qui a souffert, avec une baisse du nombre de vaches nourrices de près de 240 000 têtes (pour un total de 4,56 millions de vaches). Le troupeau laitier, beaucoup plus modeste, est resté stable avec un peu moins d'un million de têtes. En effet, du fait d'un système de régulation alignant la production de lait sur la demande intérieure, la filière laitière canadienne a été épargnée de la chute du cours des produits laitiers industriels.

Chute des exportations en vif

Les États-Unis sont le seul partenaire commercial, concernant l'achat d'animaux vifs produits au Canada. Les exportations concernent des animaux maigres destinés aux feedlots mais aussi des animaux fins destinés aux abattoirs. Le commerce d'animaux



vifs a fortement été pénalisé ces dernières années par les restrictions sanitaires faisant suite à l'épisode ESB qu'a connu le Canada à partir de 2003. Le commerce se rétablissait puisque les échanges entre les deux pays avaient presque retrouvé leur niveau de 2002 avec 1,6 millions de têtes expédiées vers les USA. Le Canada profitait notamment, depuis novembre 2007, de la réouverture officielle des frontières américaines aux animaux de plus de trente mois. Le répit n'a cependant été que de courte durée puisque les exportations canadiennes d'animaux vifs ont chuté de plus de 36% en 2009 pour atteindre un niveau semblable à celui de 2006 avec seulement un peu plus d'un million de bovins exportés.

Deux facteurs principaux expliquent cet important recul, et tout d'abord, les taux de change. En effet, de la fin de l'année 2008 jusqu'au premier semestre 2009, le cours du dollar canadien s'est fortement apprécié (+20%) face au dollar américain. Le prix d'achat des animaux vifs pour les engraisseurs ou les abatteurs américains s'est donc renchéri d'autant, décourageant ainsi certains achats. Autre facteur, les producteurs canadiens doivent composer avec la récente application de la législation COOL (*Country Of Origin Labeling*) aux États-Unis qui stipule que les produits agricoles doivent mentionner leur origine géographique et qu'ils ne peuvent bénéficier de l'appellation « *Product of US* » que si l'animal est né, élevé et abattu aux États-Unis. Les chaînes de distributions aux USA mettent bien entendu en avant les produits labélisés « *Product of US* » au détriment des denrées d'origine canadiennes. Le choix des consommateurs est alors orienté vers des produits réputés plus locaux. En outre, les Canadiens sont également contraints dans leurs échanges, par le fait que de nombreux abattoirs étatsuniens ne souhaitent pas mettre en place une démarche de traçabilité visant à identifier l'origine géographique des produits tout au long de la chaîne de fabrication. Bon nombre d'abattoirs se contentent alors de ne traiter que des animaux américains, par souci de simplicité.

Abattages en baisse malgré la réduction des exports de vif

La diminution des exportations d'animaux vifs vers les États-Unis en 2009 ne s'est pas traduite par une hausse des abattages au Canada. Les abattages sont en baisse de 2% par rapport à 2008, soit une diminution de 50 000 têtes pour un total de 3,2 millions de têtes. La forte décapitalisation du cheptel allai-

tant depuis 4 ans expliquent ce résultat. Le nombre de vaches de réformes abattues est passé de 705 000 en 2008 à 750 000 en 2009, soit une augmentation de 6% et le nombre de vèlages chute en conséquence.

Plus d'importations, mais moins d'exportations

Les importations de viande du Canada sont estimées en augmentation de 17% en 2009 par rapport à l'année précédente passant ainsi de 195 000 téc à 228 000 téc. Là encore, l'évolution du taux de change du dollar canadien par rapport aux autres monnaies a été déterminante. C'est ainsi que les quantités de viandes en provenance d'Océanie ont fortement augmenté en 2009 : +93% pour l'Australie et +69% pour la Nouvelle Zélande sur les six premiers mois de l'année. Les États-Unis restent cependant le principal fournisseur de viande du Canada, pour plus des deux tiers, mais leurs envois se sont réduits sur l'année 2009 (-8%). Les viandes transformées continuent leur progression au sein des volumes achetés, puisque leur part passe de 20% à 25%.

Concernant les exportations, là aussi, les États-Unis restent la principale destination des viandes canadiennes. En effet, le débouché américain absorbe en 2009 près de 75% des volumes exportés. Alors qu'elles avaient connu un rebond en 2008, les exportations sont en diminution de 5% en 2009 et retrouvent ainsi les niveaux de 2006 et 2007 avec 458 000 téc. Ces volumes restent cependant très éloignés des références d'avant l'épisode ESB de 2002 ou plus de 570 000 téc étaient exportées chaque année. Depuis cette période la Corée du Sud n'achète plus de viande au Canada et le Japon a divisé ses achats par quatre.

Rebond de la consommation

En revanche, contrairement aux autres pays, la consommation de viande bovine au Canada, est en légère augmentation en 2009. Après une forte chute durant l'année 2008, à un niveau moyen de 30,3 kg de viande de bœuf par habitant et par an (contre 31,7 kg en 2007) la consommation en 2009 s'établirait à environ 31 kg par habitant et par an soit une augmentation de 2%. Cette hausse de la consommation a été permise par l'accroissement du solde du commerce extérieur des importations de viande puisque les abattages ont été en diminution en 2009.

AUSTRALIE : une recapitalisation différée, des exportations qui résistent mais à des prix en baisse

L'actualité de la filière viande bovine en Australie reste dictée par des événements exogènes : le climat et les effets des sécheresses alternant avec de graves inondations ; le taux de change du dollar australien par rapport au dollar US, au yen japonais ou au won coréen ; et enfin la crise économique avec la chute de la demande sur le Marché Pacifique.

Le retour attendu d' « El Niño »

L'été 2008/09 avait encore été pénible pour hommes et bêtes : la sécheresse dans le sud contrastant avec la trop abondante mousson dans le nord (inondations). Le retour d'un cycle « El Niño » devrait permettre d'envisager un été plus arrosé en 2009-2010. Après un printemps austral exceptionnellement chaud (novembre 2009 a battu tous les records), les pluies sont tombées en abondance à Noël, au point de provoquer d'importantes inondations, en Nouvelle Galle du Sud cette fois.

Ces aspects climatiques sont absolument prédominants pour l'élevage australien, essentiellement basé sur l'herbe. 44% du cheptel bovin est élevé dans l'Etat semi-aride du Queensland, au Nord-Est ; 37% dans le Sud-Est (états de Nouvelle Galle du Sud, de Victoria et Tasmanie), théoriquement plus tempéré et arrosé ; le reste dans le centre et l'ouest du pays.

Les sécheresses réitérées depuis 2006 ont provoqué une forte décapitalisation: le cheptel aurait perdu 1,4 million de têtes en 3 ans. Malgré les difficultés financières des éleveurs, également liées aux restrictions de crédit, les perspectives d'amélioration climatique devraient selon les experts encourager un début de recapitalisation.

2009 a donc été marquée par des abattages toujours élevés, même si en baisse par rapport aux 2 années précédentes. Les exportations d'animaux vivants, en particulier vers l'Indonésie, ont encore augmenté en 2009 atteignant près de 900 000 têtes, et amputant les abattages de 40 000 têtes supplémentaires. La production nette de 2009 est estimée en baisse de 1,6% par rapport à celle de 2008, à quelques 2,13 millions de tonnes éc.

L'AUSTRALIE EN 2009

Population →	21,3 millions d'habitants
Cheptel →	27 millions de têtes dont 13 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	8,7 millions de têtes 2,13 millions de téc
Production exportée →	1,37 millions de téc
Consommation intérieure →	765 000 téc 36 kg par habitant

Malgré tout, les prix payés pour le bétail ont nettement chuté par rapport à 2008, décrochant surtout à partir d'août : le prix du bouvillon de l'est (« Eastern Young Cattle Indicator ») a ainsi fini l'année près de 10% sous son niveau de la fin 2008.

Baisse de prix sur les marchés à l'export

Ce décrochage n'est pas dû à l'abondance des disponibilités, mais bien plutôt à la dépression sur les marchés à l'export, qui absorbent les 2/3 de la production bovine australienne. En effet, le marché intérieur australien s'est plutôt bien tenu en 2009, du moins en volume, étant moins affecté par la crise économique que la plupart des autres pays développés. Néanmoins, il a été touché par un glissement général vers les pièces et les catégories les moins coûteuses. En particulier, le marché intérieur a absorbé davantage de bœuf fini à l'herbe, et moins de bœuf fini au grain en feed-lots (le quart de la production australienne a été finie au grain en 2009).

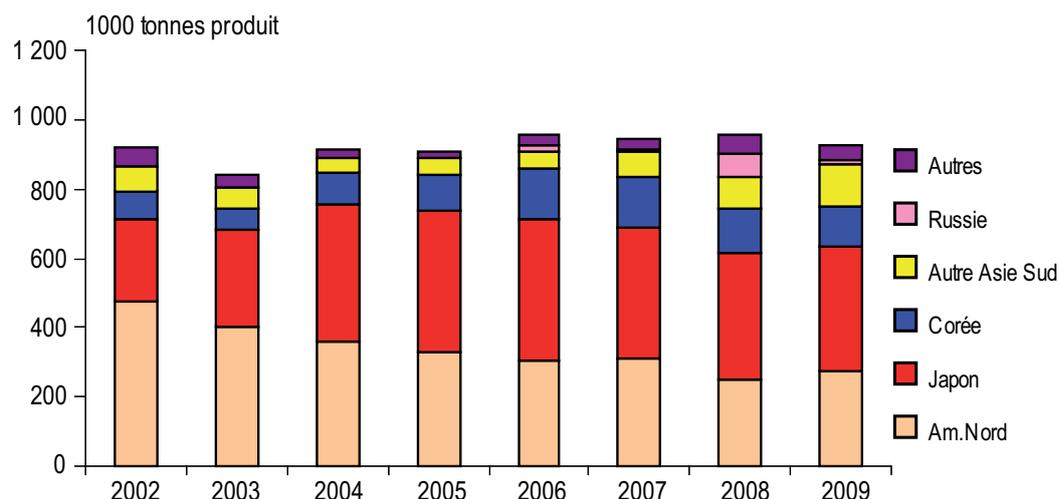
Cette viande finie au grain a certes bénéficié de coûts de production en baisse de 40% par rapport en 2008, mais elle a souffert de la forte dépression sur ses marchés cibles traditionnels : Corée et surtout Japon.

Vers le **Japon**, les exportations ont été rendues encore plus difficiles par le renforcement du dollar australien par rapport au yen, de 34% depuis mars

> > >

Exportations australiennes de bovins (vif et viandes)

Figure 2.8



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MLA

2009, gommant les effets de la dévalorisation de la fin 2008. Les exportateurs ont donc dû faire des sacrifices sur les prix à l'export, tout particulièrement des pièces d'arrières de bouvillons finis au grain, pour conserver leur part de marché : les expéditions n'auraient baissé que marginalement (2%) vers cette destination.

Fort recul sur la Corée, compensé par une expansion sur le reste de l'Asie du Sud

Le marché **coréen** a été encore plus difficile pour les exportateurs australiens. Pourtant, la revalorisation a été moins marquée vis à vis du won coréen et la dépression économique moins profonde qu'au Japon. Mais la levée de l'embargo sur les viandes étatsuniennes mi-2008 a considérablement accru la compétition, tout particulièrement sur les viandes finies au grain. Tant et si bien que les expéditions australiennes sur 2009 sont attendues en baisse de 9% sur cette destination.

A eux seuls, ces deux marchés ont compté en 2009 pour plus de la moitié des exportations australiennes en tonnes produit (927 000 tonnes au total, soit 1,37 millions de t, en baisse de 3% sur 2008).

Face aux difficultés sur ces 2 marchés traditionnels, la stratégie des exportateurs australiens est de diversifier leurs clients, tout particulièrement sur le Sud-Est asiatique.

Ainsi, l'**Indonésie** est-elle devenue la 4ème destination en volume, avec 52 000 tonnes et une progression pratiquement de moitié. Les Australiens exportaient jusqu'alors surtout des animaux vivants destinés à être finis sur ce marché. Profitant d'une économie toujours vigoureuse, ils prennent désormais une place importante à la fois dans le commerce de détail (notamment en découpes de globes) et dans la matière première destinée à la transformation en boulettes de viande.

Taiwan retrouve aussi un peu de couleur, après la baisse enregistrée en 2008, dépassant les 30 000 tonnes, notamment avec des pièces de globes.

Quant à la **Chine** continentale (avec son port d'entrée Hong-Kong), elle fait plus que doubler ses importations, estimées à 13 000 tonnes en 2009, pour un quart en découpes de globes. Autre destination qui a largement accru ses importations de bœuf australien : les Philippines qui ont acheté 17 000 tonnes, essentiellement en matière première pour la transformation.

Davantage de bœuf à bas prix vers l'Amérique

Curieusement, l'expansion est aussi à l'ordre du jour vers l'Amérique du Nord, malgré le désavantage compétitif monétaire. En fait, vers les États-Unis, il s'agit davantage d'un sursaut après la très forte baisse

> > >

de 2008. Avec un peu plus de 250 000 tonnes, les exports ont progressé de 17 000 tonnes, et même de 25 000 tonnes si on inclut le Canada et le Mexique ; Il s'agit surtout de bœuf maigre à hamburger (connu sous l'acronyme de «90CL »), essentiellement issus d'animaux de réforme. Mais même des pièces plus nobles (découpes de globes surtout) ont trouvé là un débouché au prix de fortes baisses de prix. En effet, il semble que les exportations vers l'Amérique du Nord aient surtout bénéficié du très fort retrait du marché russe en 2009.

En effet, l'expansion du marché russe avant le déclenchement de la crise financière de septembre avait été la grande histoire de 2008 pour la filière

viande australienne : près de 72 000 tonnes qui avaient été expédiées, contre 5 000 l'année précédente. Il s'agit essentiellement d'un marché pour de la viande congelée d'animaux engraisés à l'herbe, mais aussi plus marginalement pour du bœuf réfrigéré de haut de gamme. Après 4 mois d'arrêt total des importations d'octobre 2008 à janvier 2009, les flux ont repris, certes à un rythme beaucoup plus timide. Néanmoins, à près de 15 000 tonnes produit sur 2009, les exportateurs australiens auront tout de même réussi un beau rétablissement !

Quant aux flux vers l'UE, ils ont reflué depuis leur modeste sursaut de 2008, revenant autour de 9 000 tonnes produit, en baisse de 23%.

NOUVELLE-ZÉLANDE : beaucoup de viande de réforme pour la transformation

Le cheptel bovin néo-zélandais est essentiellement laitier : sur quelques 5,5 millions de vaches dénombrées mi-2009, seulement une sur cinq est allaitante. En outre, ce cheptel allaitant s'érode d'année en année (il a reculé de 17% depuis 2003) alors qu'à l'inverse le cheptel laitier ne cesse de progresser. C'est à dire que la production de viande bovine dépend surtout de la conjoncture sur le marché des produits laitiers.

La forte baisse du marché mondial des produits laitiers de la mi-2008 jusqu'au rebond de l'hiver austral 2009 (à partir d'août) a freiné la capitalisation qui courrait depuis 2007, sans vraiment la stopper. Cependant, cela a libéré davantage de femelles en 2009 qu'en 2008. Nous estimons ainsi que la production de viandes de femelles devrait avoir progressé de 16% en tonnage d'une année sur l'autre : elle représenterait 46% de la production totale. A l'inverse, la production de viande de gros bovins mâles aurait largement reculé : de 15% pour les taureaux (22% de la production totale) et de 7% pour les bœufs (29% de la production totale). Les premiers sont surtout d'origine laitière, tandis que les seconds sont davantage de race allaitante.

Beaucoup moins de mâles disponibles

Le recul des abattages de gros bovins mâles est notamment dû à l'abattage exceptionnellement mas-

LA NOUVELLE-ZÉLANDE EN 2009

Population →	4,3 millions d'habitants
Cheptel →	9,8 millions de têtes dont 1,1 million de vaches allaitantes
Production abattue →	3,91 millions de têtes dont 63% de gros bovins 635 000 téc
Consommation intérieure →	105 000 téc 24 kg par habitant

sif de petits veaux âgé d'une semaine fin 2007 et début 2008, en pleine euphorie laitière: près de 1,5 millions avaient été abattus, soit quelques 44% des veaux nés du cheptel laitier contre 40% les années précédentes. En outre, les sécheresses ayant sévi durant 2 étés australs successifs à partir de la fin 2007, notamment sur l'île du Nord où sont élevés les ¾ des animaux à viande, a pénalisé les naissances du cheptel allaitant et l'engraissement à l'herbe. Enfin, les prix payés pour les animaux finis à 300 kg carcasse sont depuis juillet 2009 15 à 25% sous leurs cours de l'année précédente. Ces prix sont traditionnellement très volatiles et dépendants des taux de change avec les principaux clients.

Globalement, la production de viande bovine serait donc stable, mais avec beaucoup plus de viandes des-

tinées à la transformation (viande de femelles et de taureaux) et beaucoup moins de découpes nobles issues de bœufs et de génisses allaitantes.

Stabilité des volumes exportés

Le marché intérieur est très limité, et stable depuis des années un peu au dessus des 100 000 téc, soit le 1/6ème de la production. Les marchés à l'export privilégiés ont été ceux pour la viande à hamburger. Les volumes disponibles étant stables, les exportations l'ont été également, bien qu'avec des à-coups et des baisses de prix en relation avec la revalorisation du dollar néo-zélandais par rapport à l'ensemble des monnaies des pays importateurs, au premier rang desquels les États-Unis.

L'Amérique du Nord représente toujours, et de loin, le premier marché, absorbant 56% du total des exportations de bœuf de Nouvelle-Zélande. Il s'agit essentiellement de viande bovine à hamburger (« 90CL ») issue d'animaux laitiers, dont plus des 2/3 des volumes expédiés de Nouvelle-Zélande sont dirigés vers cette région du monde. Mais un tiers environ des exportations de découpes de globes de Nouvelle-

Zélande y trouve aussi un débouché. Ce marché a légèrement progressé en volume pour la deuxième année consécutive, surtout grâce au **Canada**, et pourrait frôler les 300 000 téc (dont près de 250 000 sur les seuls **États-Unis**).

Les exportations vers marchés japonais et coréens auraient largement reculé. Ce sont des marchés privilégiés des découpes nobles (aloyaux) et de celles de globes, dont les disponibilités néo-zélandaises sont en baisse. En outre, la compétitivité des viandes néo-zélandaises a aussi été obérée par les taux de change sur ces marchés. Les exportations vers le Japon pourraient ainsi ne pas dépasser les 42 000 téc comme celles sur la **Corée**, ces dernières reculant de près de 25%. Le marché **taïwanais** serait stable autour de 28 000 téc.

Les exportations pourraient légèrement progresser vers l'Asie du Sud, dont les économies ont peu souffert de la récession mondiale. Ainsi l'**Indonésie** devient une destination de choix surtout pour le bœuf de transformation, mais aussi pour les découpes de globe. Le marché de la **Malaisie** se développe également.

JAPON : augmentation des importations grâce au recul des prix

Particulièrement marqué au Japon car rajoutant ses effets à deux décennies de déflation, le ralentissement économique global a pénalisé la consommation de bœuf dès 2008. Il a surtout encouragé les consommateurs à boudier la viande nationale, souvent deux fois plus chère, pour se tourner vers les découpes importées meilleur marché. Ainsi, d'après le bureau des statistiques japonais, les achats des ménages, stables en volume sur le premier semestre 2009, ont reculé de 5% en valeur d'un an sur l'autre. Ils semblent toutefois repartir à la hausse, en volume, au second semestre. Dans la même optique de limitation des dépenses, les japonais ont boudé la restauration hors foyer à l'exception des fast-foods eux aussi approvisionnés par des viandes d'import.

Léger recul de la production nationale...

Un peu plus de 40% de la consommation japonaise est couverte par la production nationale composée d'une part de viande marbrée de qualité (race wagyu)

LE JAPON EN 2009

Population →	127,6 millions d'habitants
Cheptel →	4,4 millions de têtes dont 0,7 million de vaches allaitantes
Production abattue →	1,2 million de têtes 515 000 téc
Consommation intérieure →	1,3 million de téc 9,6 kg par habitant

et de l'autre des coproduits de l'élevage laitier. Sur les 10 premiers mois de l'année, les abattages étaient en recul de 1%, pénalisés notamment par le recul du cheptel laitier. Ils devraient rester sur cette tendance et totaliser quelques 515 000 téc en 2009. Les prix de gros de la viande nationale se sont repliés de 11% par rapport à 2008, ce qui reste modeste par rapport aux baisses enregistrées sur le marché mondial.

> > >

Notons que dans les années à venir, la politique économique et agricole du pays pourrait être sensiblement modifiée puisque qu'après plus de 50 ans au pouvoir, le Parti Démocratique Libéral a perdu les élections en août 2009 au profit du Parti Démocratique du Japon (DPJ) dont le programme évoquait des réformes dans le secteur agricole et des objectifs croissants d'autosuffisance alimentaire. Les programmes de soutien aux exploitations devraient être renforcés.

...plus que comblé par une hausse des importations

L'essentiel de l'approvisionnement japonais (58%) est couvert par les importations constituées quasi-exclusivement de viandes fraîches et congelées. Favorisées cette année par la recherche, par le consommateur nippon, de viande bon marché et par une légère reprise de la consommation au second semestre, elles devraient progresser de 6% par rapport à 2008 et atteindre 723 000 téc. Elles ont été d'autant plus encouragées que le yen est resté fort et que les prix à l'importation ont reculé en moyenne de 20% en monnaie nationale d'un an sur l'autre.

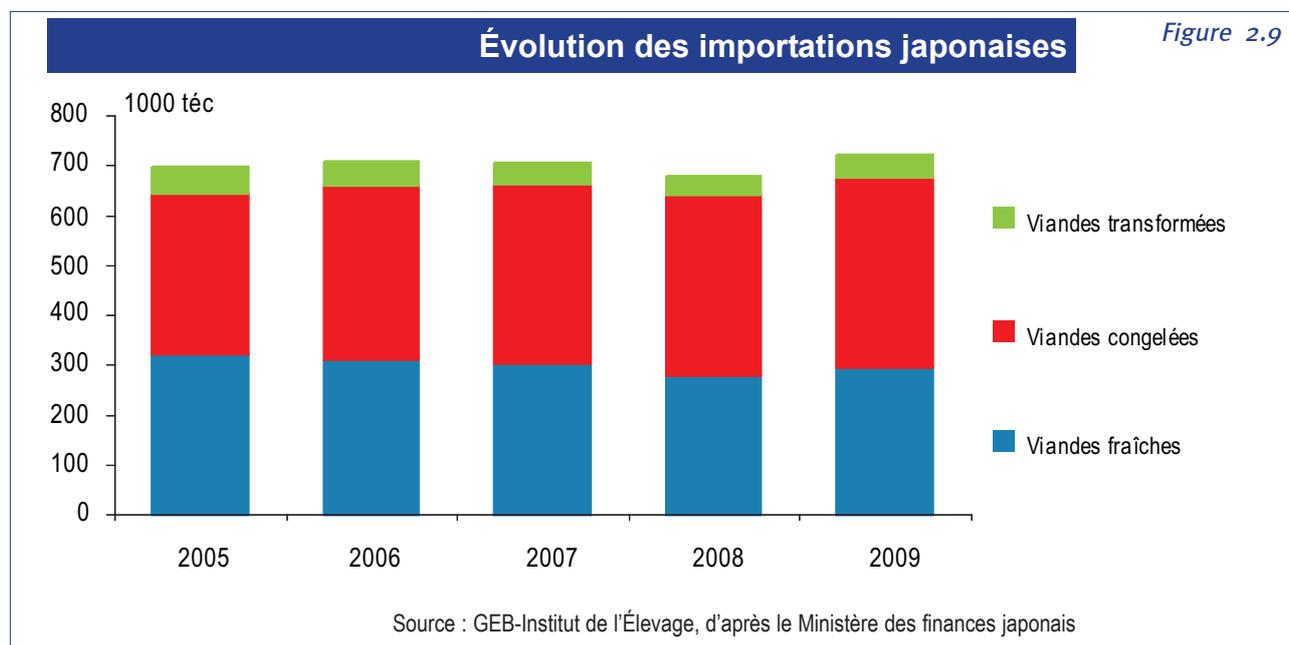
L'**Australie** reste de loin le principal fournisseur avec près de 76% des volumes et devrait accroître ses exportations de 2% par rapport à 2008. Nous prévoyons que les achats japonais atteignent 514 000 téc

en 2009, malgré le renforcement du dollar australien par rapport au yen au cours de l'année. Ils sont composés à 46% de viandes fraîches et 54% de viande congelées. Les achats de viandes congelées australiennes, davantage concurrencées par les viandes étatsuniennes, devraient tout juste égaler le niveau de l'an dernier. Sur la lignée des années précédentes, la part des découpes issues d'animaux nourris au grain s'est renforcée (44% contre 41% en 2008).

...notamment de viande congelée américaine

Les **États-Unis** ne reprennent que lentement des parts de marché après la forte chute de leurs exportations au moment de la crise ESB en 2003. Ils devraient tout de même représenter 14% des volumes importés en 2009 avec environ 98 000 téc (4 fois moins qu'en 2003). Cela représente une progression de près de 30% par rapport à 2008, portée surtout par les découpes congelées (+52%). La réglementation japonaise restreint toujours les importations en provenance des États-Unis aux viandes issues d'animaux âgés de moins de 20 mois. L'identification individuelle étant peu répandue dans ce pays, c'est une condition particulièrement limitante que la diplomatie américaine s'efforce de faire assouplir mettant en avant leur statut de « pays à risque ESB contrôlé » obtenu de l'OIE en mai 2007.

> > >



CORÉE DU SUD : le bœuf américain regrignote des parts de marché

Le bœuf est un ingrédient clef des recettes coréennes. Par ailleurs, même si elle est nettement soumise aux variations d'approvisionnement, sur le long terme, la consommation de bœuf, comme l'ensemble de la consommation de viande tend à augmenter avec l'occidentalisation du mode de vie et l'augmentation du pouvoir d'achat. Elle a triplé en 20 ans passant de moins de 4 kgéc/hab/an à la fin des années 80 à presque 12 kgéc/hab/an en 2009. Les 2/3 de cette consommation se font dans le secteur de la restauration et même si la part des achats en magasins augmente, elle ne concerne encore qu'un quart des volumes.

Comme les consommateurs japonais, les coréens apprécient surtout les viandes marbrées d'animaux nourris aux grains et ont une préférence pour le bœuf national. Pour une même découpe, celui-ci se vend ainsi au détail entre 1,5 et 2 fois plus cher que le bœuf frais australien et 5 fois plus cher que le bœuf congelé.

La production nationale augmente mais ne couvre que 46% des besoins

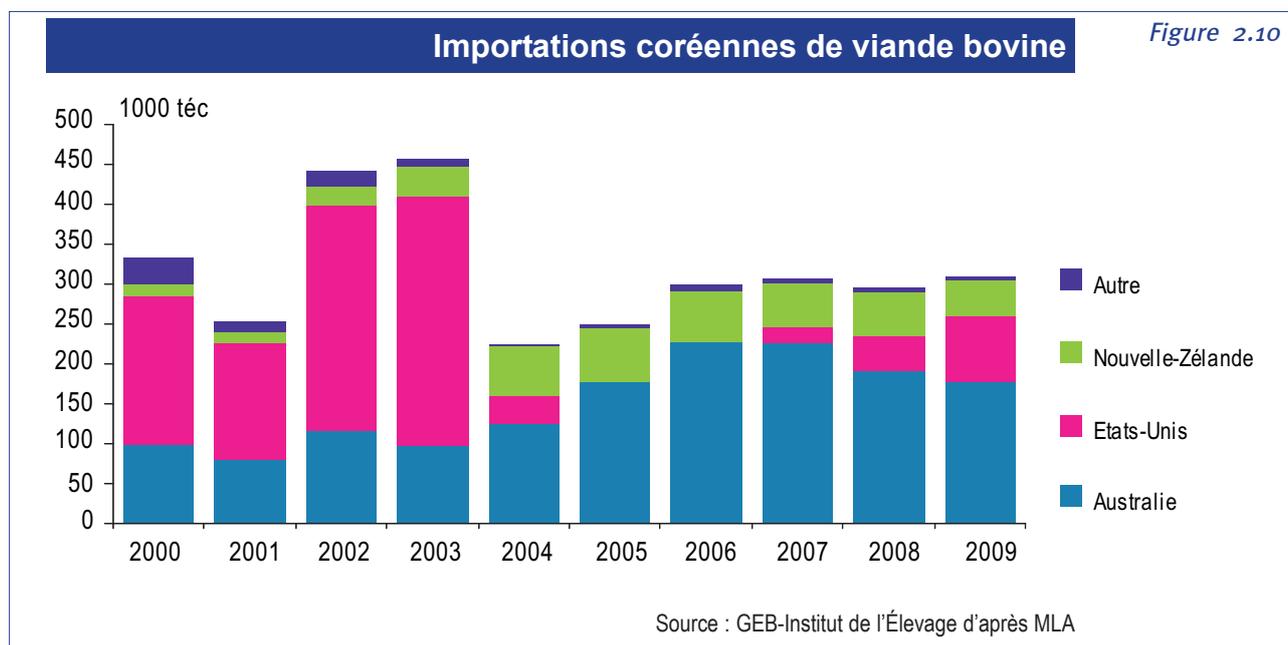
La crainte des éleveurs face à la baisse des prix suite à la réouverture du marché au bœuf américain et aux

LA CORÉE DU SUD EN 2009

Population →	49 millions d'habitants
Cheptel →	2,9 millions de têtes dont 0,9 million de vaches allaitantes
Production abattue →	815 000 têtes 260 000 téc
Consommation intérieure →	569 000 téc 11,8 kgéc par habitant

coûts d'alimentation élevés en 2008 ont affecté la production début 2009. Toutefois, les prix se sont redressés dès le 2ème trimestre 2009, ceux des veaux ayant même retrouvé les niveaux record de début 2008 témoignant du retour de la demande. Les éleveurs ont par ailleurs bénéficié en 2009 de la politique gouvernementale de soutien et d'amélioration de la qualité de la production nationale, comprenant notamment un paiement incitatif supplémentaire pour les bœufs laitier et Hanwoo les mieux classés (87 US\$/tête ou 173US\$/tête selon le classement), un programme d'amélioration génétique (5,4 millions US\$ soit l'équivalent de presque 2 US\$/bovin) et un programme de développement de la production fourragère à travers des subventions à l'achat de

> > >



semences, à la production d'ensilage et au transport (113 millions US\$ soit l'équivalent de 39 US\$/bovin). Ainsi, les abattages sud-coréens étaient en hausse de 9% sur 10 mois, d'une année sur l'autre. Selon nos estimations, ils atteindront 815 000 têtes sur l'ensemble de l'année 2009.

La nette augmentation du nombre d'inséminations artificielles début 2009, la stabilisation et probable future baisse des coûts de l'aliment du bétail ainsi que la hausse des cours à la production laissent présager d'une nouvelle hausse de la production nationale en 2010.

Cependant, même si elle progresse et fait l'objet d'encouragement de la part du gouvernement, la production nationale n'a couvert que 46% des besoins du pays en 2009 et la Corée du Sud reste avant tout un pays importateur de viande bovine.

Légère reprise des importations au profit du bœuf étasunien

Ralenties par la crise économique et la dépréciation du won en 2008, les importations de viande bovine sont restées faibles début 2009. Elles se sont toutefois renforcées au cours de l'année, à mesure de l'appréciation du won et de la reprise générale de l'économie. En hausse de 5% par rapport à 2008 sur 11 mois, elles devraient atteindre presque 309 000 téc sur l'année, soit un peu plus qu'en 2007 mais toujours 1/3 de moins que le record de 2003 avant la crise ESB et l'embargo sur le bœuf américain.

L'embargo sud-coréen sur le bœuf en provenance des **Etats-Unis** mis en place en octobre 2007 après la découverte d'un morceau de colonne vertébrale dans un lot de viande a pris fin en juin 2008. Depuis lors, les exportations étasuniennes se refont une place sur le marché. La méfiance des sud-coréens qui avait été à l'origine de manifestations populaires

contre la réouverture du marché et avait poussé les chaînes de distribution et une partie des restaurateurs à ne pas proposer de bœuf étasunien s'estompe progressivement. Favorisées de surcroît par l'appréciation du won par rapport au dollar, les importations en provenance des Etats-Unis ont quasiment doublé et devraient dépasser 82 000 téc, dont plus de 90% sont des découpes congelées. Encore loin des niveaux d'avant 2003, les Etats-Unis auront tout de même fourni 27% des importations sud-coréennes de viande bovine.

L'**Australie**, qui a profité de l'embargo sur le bœuf étasunien pour accroître ses propres exportations et est devenu, de loin, le premier fournisseur de la Corée du Sud depuis 2004, a pâti de ce retour des viandes américaines, notamment sur le segment des viandes d'animaux nourris aux grains. Les achats sud-coréens de bœuf australien se sont renforcés au second semestre mais ne devraient totaliser que 178 000 téc sur l'année soit un recul de 7% par rapport à 2008. Leur part dans l'ensemble des importations sud-coréennes de viande bovine tomberait donc de 65 à 58%. Les australiens négocient actuellement avec le gouvernement coréen pour la mise en place d'un accord bilatéral de libre-échange qui pourrait renforcer leur compétitivité.

Le troisième fournisseur de viande bovine à la Corée est la **Nouvelle-Zélande**. Les importations en provenance de ce pays ont reculé de 16% sur 11 mois et devraient se limiter à 44 700 téc.

Le marché sud-coréen n'a toujours pas été rouvert au bœuf canadien depuis la crise ESB de 2002. Toutefois, jugeant le maintien de cet embargo infondé puisqu'au même titre que les Etats-Unis, le **Canada** est reconnu par l'OIE comme pays à risque maîtrisé, les autorités canadiennes ont déposé en juillet 2009, une demande de panel à l'OMC.

> > >

LA CHINE : un marché émergent pour le bœuf aussi

Les Chinois sont traditionnellement consommateurs de porc et de volaille. La viande bovine n'est apparue comme aliment fréquemment utilisé dans les mets locaux qu'avec la hausse du niveau de vie et la pénétration de la mode occidentale dans les villes de l'Empire du Milieu. Le résultat a été une progression fulgurante du cheptel bovin et de la production de viande. Estimé à 4 millions en 1949, le nombre de bovins atteint aujourd'hui officiellement près de 140 millions (l'USDA fournit une estimation de 105 millions) et la production de viande a atteint les 6,1 millions de tonnes en 2008 contre moins de 600 000 tonnes 50 ans plus tôt. Elle représente moins de 10% de la production de viande totale dans le pays, mais place la Chine au 3ème rang mondial des producteurs de viande bovine. La consommation annuelle par habitant approcherait aujourd'hui les 4,5 kg.

La décapitalisation laisse la place à des importations en hausse

Bien que ces chiffres montrent une progression spectaculaire, celle-ci n'est pas irréversible comme l'atteste l'évolution de ces dernières années. Depuis plusieurs années, les statistiques semblent afficher une progression des abattages supérieure à la croissance du cheptel. Déjà entamée en 2008, la diminution du cheptel s'est poursuivie en 2009. Malgré des prix au détail élevés, la hausse encore plus importante des coûts de production réduit les marges des petits éleveurs approvisionnant les marchés locaux. A cela s'ajoute un nombre important de cas de fièvre aphteuse qui augmente les risques économiques liés à l'élevage bovin.

La réorientation vers d'autres productions (porc, volaille) fait donc de plus en plus d'adeptes et explique la décapitalisation en cours. La production de viande bovine en 2009 devrait diminuer et repasser sous la barre des 6 millions de tonnes d'après l'USDA. Cette baisse prolonge le repli entamé en 2008 et devrait se poursuivre en 2010. Le scandale du lait à la mélamine, qui a fait chuter la consommation de produits laitiers, a bien amené un certain nombre d'animaux sur le marché de la viande fin 2008-début 2009, mais les aides des autorités au secteur laitier et la reprise de la consommation ont limité ce phénomène qui n'a pas eu de grande conséquence sur les prix au détail.

LA CHINE EN 2009

Population →	1 321 millions d'habitants
Cheptel →	139 millions de têtes dont 66 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	43 millions de têtes 5,8 millions de tég
Consommation intérieure →	5,9 millions de tég 4,5 kgéc par habitant

Le commerce extérieur de viande bovine en Chine a toujours été marginal, ne dépassant pas 1% de l'approvisionnement. En 2009, les prix élevés et la baisse de la production intérieure ont encouragé les importations de viande, même si celles-ci restent très faibles : les importations officielles devraient dépasser les 11 000 tonnes en 2009 et atteindre 18 000 tonnes en 2010 (hors abats). Cependant, ces données ne tiennent pas compte des réexpéditions en provenance de Hong-Kong qui, en hausse en 2009, dépasseraient les 100 000 tonnes, notamment en provenance du Brésil. Il est cependant difficile d'estimer avec précisions ces réexpéditions, les statistiques hongkongaises restant bloquées à seulement 1 000 tonnes en 2008.

La viande états-unienne étant toujours sous embargo pour cause d'ESB, l'Australie est devenue le premier exportateur à destination de la Chine. Cette position s'est renforcée grâce à la dépréciation de la monnaie australienne face au Yuan de la fin 2008 jusqu'au milieu de 2009, ce qui a permis aux expéditions de doubler sur le premier semestre 2009. L'Uruguay a ravi la deuxième place à la Nouvelle-Zélande, soumise à une forte sécheresse en 2008. La viande importée est en grande partie composée de morceaux nobles destinés aux hôtels et restaurants fréquentés par les touristes.

Les exportations de viande bovine sont en chute constante depuis 2008 et devraient passer sous la barre des 25 000 tonnes en 2010. La crise économique et les prix élevés sont en grande partie responsables de ce repli, mais il ne faut pas sous-estimer les problèmes sanitaires qui ont poussé le Japon et la Corée, destinations traditionnelles, à durcir les inspections et mesures sanitaires.

Les dossiers Économie de l'Élevage

résumant les principales études conduites par le GEB
(Département Économie de l'Institut de l'Élevage).

Ils sont consultables sur le site : <http://www.inst-elevage.asso.fr>

Liste des derniers Dossiers Économie de l'Élevage

- La filière laitière au Canada. Un modèle de régulation exportable ? n° 395 - novembre 2009
- La filière laitière en Espagne. Une production intensive et dépendante. n° 394 - octobre 2009
- La filière laitière en Ukraine. Deux modèles en déclin. n° 393 - septembre 2009
- La filière laitière en Biélorussie. Un modèle soviétique entrouvert à l'économie de marché. n° 392 - juillet 2009
- France laitière 2015. Vers une accentuation des contrastes régionaux. n° 391 - juin 2009
- Le lait dans les montagnes européennes. Un symbole menacé. n° 390 - mai 2009
- 2008 : L'année économique ovine. Perspectives 2009. n° 389 - avril 2009
- 2008 : L'année économique caprine. n° 388 - avril 2009
- Le «bilan de santé» de la PAC en France. Hors Série Spécial PAC - mars 2009
- 2008 : L'année économique laitière. Perspectives 2009. n° 387 - mars 2009
- Marchés mondiaux des produits laitiers. De l'euphorie à la dépression. n° 386 - février 2009
- 2008 : L'année économique viande bovine. Perspectives 2009. n° 385 - janvier 2009
- Le marché mondial de la viande bovine en 2008. Les échanges mondiaux dans la tourmente. n° 384 - décembre 2008
- Les filières ovines dans l'UE. Des moutons bien mal gardés. n° 383 - novembre 2008
- La filière laitière au Brésil. Une affaire familiale. n° 382 - octobre 2008
- Filières viandes en Irlande : "Les ovins dépriment, les bovins re-priment". n° 381 - septembre 2008
- La filière laitière en Argentine. Sous la pression du soja. n° 380 - juillet 2008
- Adéquation qualitative offre/demande en viande bovine. n° 379 - juin 2008

Ces documents sont à commander à TECHNIPEL -

149 rue de Bercy - 75595 PARIS Cédex 12,
au prix de 25 euros l'exemplaire

Tél. : 01 40 04 51 71 - Fax : 01 40 04 52 80 - technipel@inst-elevage.asso.fr

Rédaction : Département Économie (GEB)

Le GEB (Groupe Économie du Bétail), Département Économie de l'Institut de l'Élevage, bénéficie du financement du Ministère de l'Agriculture et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, de l'Interprofession lait et viande, et de FranceAgriMer

> Équipe de rédaction : G. Barbin - JM. Chaumet - P. Chotteau - J.C. Guesdon - B. Lelyon - C. Monniot - A. Mottet - C. Perrot - M. Richard - G. You

> Mise en page : L. Assmann > Email : leila.assmann@inst-elevage.asso.fr > Directeur de la publication : M. Marguet
Document publié en collaboration avec les services de la Confédération Nationale de l'Élevage par l'Institut de l'Élevage

> 149, rue de Bercy - 75595 PARIS CEDEX 12 > Tél. : 01 40 04 52 62 > <http://www.inst-elevage.asso.fr>

> Imprimé à Lefevre Graphic Sarl, 8 rue du Général Sarrail 55100 Verdun > N° ISSN 1273-8638

> Abonnement : 150 € TTC par an & Vente au numéro : 25 € : A. Cano > Email : technipel@inst-elevage.asso.fr > Tél. : 01 40 04 51 71